

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

Semaine du 11 au 17 septembre 2020 | www.journaldelacorse.corsica

PASCAL LELARGE, PRÉFET DE CORSE

**« LA SPÉCIFICITÉ DE LA CORSE
IMPLIQUE UNE ACTION PUBLIQUE
D'UNE AUTRE NATURE »**

Contact

Palmarès du festival
« *Nuits Med* ». Du réel
au fantastique

Politique

Sénatoriales : un
nationaliste au Palais
du Luxembourg ?

R 27997 - N° 11228 - F.2.20 €



3 782799 702200 2200

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

UNE PANDÉMIE ESQUIVÉE ?

La Corse aurait-elle donné à la pandémie dont les griffes mettent pratiquement le monde à genoux la preuve de son esquive ? Ce n'est pas impossible et ce serait même évident si l'on compte le nombre peu élevé d'être humains qui ont tourné le dos aux virus par ailleurs envahissants pour donner à la Corse une prime à la vérité de « *ancu di grazia* » employé instinctivement toutes les fois que l'on passe à coté d'un drame dont la mesure s'observe au microscope et l'intensité aux centaines de milliers de morts à déplorer sur les cinq continents. Alors que les médias veulent nous faire croire que le tour de « *l'île de santé* », souvent employé par les savants, ne tardera pas à venir une fois qu'auront été débusqués les derniers virus, y compris le Covid 19 qui donne au masque toute sa valeur. Il ne faudra certes pas affirmer que chez nous on pourra le compter sur les doigts d'une seule main afin de se persuader que le temps de l'épouvante, si non de la peur est désormais révolu. On attendra donc, avec la patience requise, la mise sous la peau du vaccin annoncée pour le printemps prochain tout en faisant semblant de porter le masque sauveur et d'éviter par la même occasion le procès-verbal promis.

Si, comme on peut le croire, le dernier cluster (en corse « *a caspa* ») se sera mis de côté il n'y aura plus qu'à accrocher à cette île une belle médaille ; celle de la victoire sur les « *mauvais sujets* » qui nous ont, quelque fois, empêché de dormir.

Agenda/Brèves 4

Invité 6

Pascal Lelarge, Préfet de Corse

Politique 8

Sénatoriales : un nationaliste au Palais du Luxembourg ?

Société 11

Libérer l'esprit critique

Contact 21

Palmarès du festival « *Nuits Med* » Du réel au fantastique

Mode 23

BellaChjocca, bijoux de l'année

Humeur 27

Sport 29

Golf : Une nouvelle saison pleine de projets pour le Borgo Golf Club

LE REGARD DE Delambre

+ 0038



CNOSF : vers une nouvelle gouvernance du sport en Corse ?

Denis Masegaglia, président du CNOSF était en visite dans l'île la semaine dernière afin de mettre en place une nouvelle gouvernance du sport en Corse, qui doit cadrer avec celle qui prévaut désormais au niveau national, partagée entre l'État, le mouvement sportif, les



collectivités territoriales et le monde économique. Une équation qui semble délicate à résoudre, car depuis 2002, c'est la collectivité de Corse qui a compétence générale pour mener les actions en matière de sport. Denis Masegaglia a rencontré les présidents de Ligue afin d'évoquer les préoccupations, notamment les risques sanitaires encourus. La nouvelle gouvernance devra être partagée entre l'État (30%), le mouvement sportif (30%), les collectivités (30%) et le monde économique (10%).

La CGT de la Corse-du-Sud monte au créneau

Lors d'une conférence de presse de rentrée, donnée le vendredi 4 septembre dernier à Porticcio, les responsables de la CGT de la Corse-du-Sud réunis en Assemblée Générale, ont évoqué plusieurs sujets préoccupants,



notamment la crise sanitaire qui risque de provoquer de nouveau un conflit social. En cause, pour Patrick Bossart, secrétaire général, les contre-réformes du Gouvernement, telles que l'assurance chômage. La CGT de la Corse-du-Sud demande, de ce fait, audience à Emmanuel Macron lors de sa visite en Corse si celle-ci est toutefois confirmée...

Une nouvelle école à Agosta

C'est à une rentrée des classes bien particulière à laquelle ont assisté les 55 élèves de l'école Molini-Agosta, sur la Rive Sud d'Ajaccio, le jeudi 3 septembre



dernier. Une rentrée, certes particulière de surcroît après plusieurs mois d'inactivité mais il s'agissait de la toute première au sein du nouvel établissement. Julie Benetti, rectrice de l'Académie de Corse est venue personnellement s'assurer du

bon déroulement des opérations et de la mise en œuvre du protocole sanitaire.

Un cas de Covid à l'école de Lucciana

C'est un parent d'élève qui a été testé positif la semaine dernière à Lucciana lors de la pré-rentrée de l'école de Crucetta. Les autorités académiques assuraient que la situation était sous contrôle et ont maintenu la rentrée. Les cas contacts ont été isolé le temps



de l'enquête de l'ARS. Mais du côté des familles, la peur du virus reste présente. Le syndicat national unitaire des instituteurs et professeurs de Haute-Corse ne

semble pas non plus satisfait de la procédure de l'ARS. Selon le syndicat, le matériel et les jouets ont été manipulés lors de cette matinée de pré-rentrée. La climatisation fonctionnait et les gens sont restés une heure dans une salle fermée avec le cas covid présent. Certains parents ne souhaitent pas remettre leurs enfants en classe et attendaient que les tests soient réalisés.

Campagne de dépistage à Corte

Depuis lundi, une vaste campagne de dépistage a débuté à Corte. Coordinée par l'ARS, cette opération vise à sensibiliser la population sur la nécessité de se faire tester. Le but est d'éviter « l'apparition d'un cluster dans la ville » selon l'ARS. En effet, la ville étudiante qui va voir sa population augmenter considérablement en cette rentrée universitaire doit impérativement se préserver de toute propagation du virus.

Covid-19 : de nouveaux cas recensés en Corse

L'épidémie de la Covid 19 continue de progresser dans l'île. Ainsi, et depuis le premier juillet dernier, le nombre de patients positifs testés en Corse atteignait ce 5 septembre les 747 unités (532 dans le 2A et 215 en 2B). Au total, 52 nouvelles personnes ont été testées positives à la Covid-19, en Corse en une seule journée la semaine dernière lors des 1 519 prélèvements RT-PCR effectués sur l'île. 33 l'ont été en Corse-du-Sud et 29 en Haute-Corse. Deux non-résidents corses ont été testés positifs.



La Marie Do récompense le projet Med Raid

Chaque année, l'association La Marie Do, dirigée par Catherine Riera, décerne un « Cœur d'or » qui récompense toutes les initiatives menées en sa faveur. Cette année, c'est l'association Med' in Corse qui a été choisie pour son projet « Med' Raid », le premier rallye nautique étudiant contre le cancer. Une idée née à la faculté de médecine de Paris Descartes de la volonté d'anciens étudiants de l'université de Corte, et qui a rassemblé au fur et à mesure des étudiants de Paris Diderot et d'Aix-Marseille. Le concept est simple : faire de la prévention sur les plages de Corse où les bénévoles vont expliquer aux vacanciers et aux insulaires les bons gestes pour se protéger des méfaits du soleil.



organisait une après-midi portes ouvertes afin de présenter les nouveautés 2020-2021. Ateliers violon, atelier cours de chant In paghjella, du café-théâtre ou encore de la zumba. En tout, 15 disciplines vont être dispensées au centre. Une offre élargie avec des intervenant corsophone qui rentre dans la volonté de l'établissement de généraliser le

bilinguisme dans les enseignements. L'objectif pour le nouveau directeur Alain Gherardi est que tous les ateliers soient assurés en Corse, quitte à former ses intervenants. Les plages vont être élargies. Le centre culturel sera désormais ouvert de 10 heures à 2 heures tous les jours. Une autre volonté de la direction ; promouvoir le patrimoine et la culture corse. Elle veut pour cela favoriser la venue d'artistes insulaires dans sa salle de spectacle. Le temps fort de cette saison : l'Opéra Le Barbier de Seville prévu sur deux soir en février. Une belle année qui s'annonce mais qui reste tout de même tributaire des évolutions de la situation sanitaire.

Rentrée étudiante : Tout était prêt lundi pour accueillir les étudiants de l'Université de Corse

Le centre régional des œuvres universitaires et scolaire (crous) s'est vu remettre 30 000 masques. Tous les espaces gérés par le Crous ont été fléchés, des distributeurs de gel hydroalcoolique ont été installés partout. Au resto U, le self-service a été réorganisé. Le plateau repas sera préparé à l'avance et posé sur des étagères afin d'éviter trop de contact avec les mains. Dans la salle de repas, les tables ont été installées de sorte à respecter les mesures de distanciation et supprimer les vis-à-vis. Pour éviter l'afflux trop important, trois plages horaires de sortie sont

organisées toutes les demi-heures. Grâce à un partenariat avec des hôtels habituellement fermés



l'hivers, le Crous peut proposer cette année une centaine de chambres supplémentaires.

Les nouveautés du centre culturel de Biguglia.

La semaine dernière, le centre culturel Charles-Rocchi à Biguglia

Borgo : hommage à Paul Natali

Depuis samedi dernier, le complexe sportif de Borgo porte le nom de Paul Natali, disparu en mars dernier. Un bel hommage à cette grande figure politique mais aussi économique et sportive. Paul Natali a été sénateur, président du conseil général de Haute-Corse, de la CCI de Bastia, du sporting dans ses années d'épopée européenne de 1977 à 1978. Dans l'assistance, son épouse Anne-Marie Natali, mairesse de Borgo, ainsi que leurs deux enfants étaient présents. Également Jean Dominici, président de la CCI de Corse, des élus de divers microrégions de l'île, le préfet de Haute-Corse ainsi que des acteurs du monde économique et sportif. Hommage rendu donc à cet homme qui selon son épouse s'est occupé jusqu'au dernier moment de ce complexe qui porte aujourd'hui son nom.



Pascal Lelarge, Préfet de Corse

« *La spécificité de la Corse implique une action publique d'une autre nature* »

Ancien préfet du Finistère, Pascal Lelarge a été nommé en Corse lors du Conseil des Ministres du 29 juillet dernier. Il succède à Franck Robine, qui après seulement six mois est nommé à Matignon. Homme de terrain, ce Breton de 63 ans a débuté sa carrière professionnelle en 1981. Il a pris ses fonctions en début de mois et évoque, pour nos lecteurs, les grandes lignes de son rôle...

Vous arrivez dans l'île sur fond de nouvelle crise sanitaire. Comment gérer cette situation ?

Comme vous le savez, la Corse est passée en zone rouge depuis le 6 septembre dernier. On était serein en pensant que tout fonctionnait plutôt bien. Les derniers chiffres qui démontrent une diffusion endémique du virus sur l'ensemble du territoire sont inquiétants. Le taux d'incidence (ndlr : nombre de cas positifs pour 100000 habitants) est de 77,4 pour la Corse-du-Sud et de 60,7 pour la Haute-Corse. La progression est inquiétante et nous a contraints à prendre des mesures. Ainsi, des arrêtés imposent le port du masque dans les espaces publics, certaines communes en font de même sur l'ensemble de leur territoire. Il y a des secteurs où il faudra sans doute étendre le port du masque. Pour ce qui me concerne, ce sera tolérance zéro pour toutes les personnes qui ne respecteront pas la réglementation. Ensuite les bars et tous les établissements qui servent de l'alcool devront fermer à 0h00. Par ailleurs, la vente d'alcool sera interdite à partir de 23h00 et il sera également défendu de consommer de l'alcool sur la voie publique. Nous allons également surveiller l'évolution du virus dans certains secteurs, je pense notamment au monde sportif où il tend à s'amplifier. Un travail avec les différentes fédérations est en cours. Nous travaillons main dans la main avec les maires pour adapter au mieux les réponses. Il faut savoir, toutefois, que ce n'est pas seulement par des mesures réglementaires que l'on va régler des questions comportementales. Mais par principe de responsabilité. On ne doit pas céder à la panique et à la fois ne pas être désinvolte. Nous devons être prêts en cas de nouvelle vague d'hospitalisation. Notre position s'articule autour du triptyque principe de responsabilité, pour nous comme pour les citoyens, concertation avec les maires pour évaluer la situation, être près du terrain.

La tenue du Med7 a été maintenue ce week-end. Y a-t-il un risque ?

C'est un événement piloté par le Ministère des Affaires Étrangères avec des délégations, chefs d'Etat... La sécurisation au niveau des protocoles sanitaires sera assurée. Il y aura, en dehors du Med7, des séquences avec le Président de la République, il va intervenir dans des conditions précisées au tout dernier moment. Cela va nécessiter une organisation que nous maîtrisons, notamment au niveau de la sécurité

sanitaire. Il n'y a pas de risques. Emmanuel Macron abordera d'autres thèmes et devrait rencontrer des élus parmi lesquels ceux de l'Assemblée de Corse.

Vous êtes en Corse depuis un mois, connaissez-vous le territoire ?

C'est une région que je ne connais pas. Quand je suis arrivé dans le Finistère en tant que Préfet, je savais bien que ce n'était pas le Finistère que je connaissais depuis mon enfance, l'approche était différente. Quand on ne connaît pas un territoire il faut être à l'écoute mais quand on le connaît bien, ce n'est pas forcément un atout. Je suis là pour conduire une action de l'Etat différenciée et incarnée dans le territoire.

Une réelle décentralisation ?

La décentralisation est active. Il s'agit de déconcentrer les pouvoirs que l'on a tendance à faire remonter. J'ai été directeur de l'administration centrale dans la Capitale, je connais donc bien le centralisme parisien. Pour autant, l'action sur le terrain reste très importante en Province. Il faut savoir fonctionner avec ces deux volets. On a besoin d'avoir une administration, des orientations, et il est important, en même temps, d'écouter et de prendre des initiatives sur le terrain en Province. Et il appartient aux Préfets de prendre ces initiatives. J'ai pour ma part, ce devoir en tant que fonctionnaire de terrain. C'est un devoir de transmission. Quand on est à l'intérieur du périphérique, on ne comprend pas, bien souvent, les réalités territoriales comme elles sont perçues sur le terrain. Inversement, la Province ne comprend pas toujours les enjeux au plan national.

Rentrée scolaire, relance économique, arrière-saison touristique, l'éventualité d'une crise sociale, une entrée en matière délicate ?

Je ne suis pas seul pour gérer tout cela. La rentrée est réussie. Nos enfants ont besoin d'être éduqués et d'apprendre. Ce sont des moments décisifs avec l'apprentissage à la vie collective et l'apprentissage des disciplines. Il ne s'agit pas de mettre les enfants à l'école pour que l'économie puisse fonctionner. Et cela nous renvoie nécessairement à ce volet. Le moteur, en Corse, de l'activité économique, c'est en grande partie le tourisme. La situation sanitaire étant délicate, il ne



se mettre au service de la population. On vit, aujourd'hui, dans un monde de compétences partagées. Ce n'est pas simple mais cela nécessite beaucoup de modestie et des ambitions, bien sûr, communes. L'Etat a des ambitions pour la Corse, il les a réitérées, j'ai le sentiment que nous sommes sur la même ligne avec les élus de Corse même s'il y a ensuite toutes les dimensions politiques à prendre en compte mais c'est aussi le jeu de la démocratie.

Comment vous situez-vous par rapport à votre prédécesseur ?

Je m'inscris dans la continuité. Il convient, également de faire valoir ses atouts et marquer son empreinte dans un esprit résolument constructif. J'assume complètement cette représentation de l'Etat avec tout ce que cela implique. Être le plus efficace possible au quotidien en répondant au mieux à ce que la population attend de nous sur la santé, la sécurité, le social, l'éducation... Les ambitions pour la Corse doivent, en même temps, se bâtir avec la CdC...

« *Je m'inscris dans la continuité de mon prédécesseur* »

s'agit pas de faire du chiffre d'affaires coûte que coûte mais de pouvoir maintenir une activité et créer les conditions favorables pour cela. Enfin, concernant la crise sociale que vous évoquez, le gouvernement a mis en place des amortisseurs extrêmement puissants au niveau financier. Il reste à espérer que tout cela va fonctionner. En Corse, nous sommes moins interpénétrés que sur le Continent, il y a des spécificités à prendre en compte. Il est aussi de mon devoir d'accompagner cette phase de rentrée.

Peut-on, justement, gérer la Corse de la même manière qu'un autre territoire ou doit-on tenir compte de ses spécificités ?

La discontinuité territoriale est déjà une spécificité. Il y a, ensuite, toute une histoire, une culture. Et la Corse est construite de cette façon économiquement, humainement et socialement. C'est une singularité extrêmement forte. Cela crée une organisation sociale et aussi géographique particulière. La spécificité de la Corse implique, il est vrai, une action publique d'une autre nature...

Quels seront vos premiers chantiers ?

Nous préparons la suite des programmes d'investissement. Le Président de la République souhaite poursuivre cette tendance à travers un grand plan. Il s'agit d'investissements lourds qui auront un important impact. Je pense notamment aux aéroports, au développement durable... Il faut à la fois songer à l'avenir et gérer le court terme. Le sujet du déchet par exemple, me semble préoccupant. Comme pour l'aspect sanitaire, il ne concerne pas que les hautes sphères et les élus politiques. À la base, la population doit trier. Cela nécessite avant tout un comportement individuel. Ensuite, il faut bien sûr que le territoire soit équipé. Les ambitions d'une société moderne qui trie ses déchets, valorise les produits de tri, si possible en circuit court, doit se matérialiser. Il conviendra d'amplifier cette démarche de progrès.

Vous avez rencontré Gilles Simeoni, président de l'Exécutif et Jean-Guy Talamoni, président de l'Assemblée de Corse, le 25 août dernier. Qu'est-il ressorti de cette entrevue ?

Il y a une évidence, à savoir que le maître mot commun consiste à

La majorité territoriale revendique une spécificité et des mesures particulières concernant la langue corse, le statut de résident, le statut fiscal, l'inscription de la Corse dans la constitution. Paris refuse toujours d'évoquer ces domaines...

La plupart des domaines que vous évoquez relèvent du Président de la République. Concernant la langue corse, je peux m'exprimer en tant que breton. Parler corse, basque, alsacien ou breton, est un fait naturel qui n'est pas discutable. On est tous dépositaire de cet héritage. L'Etat met des moyens conséquents en Corse plus qu'ailleurs. Il est intéressant de voir comment toutes ces langues régionales s'inscrivent dans l'histoire et constituent autant d'enjeux pour l'avenir. Tout ce qui est constitutif d'une culture est extrêmement important. On ne peut pas aborder l'avenir sans savoir d'où on vient. La question de la place de la langue, la culture et l'histoire est importante pour l'Etat.

La Corse subit le fléau du grand banditisme. Comment y remédier ?

Il n'y a aucune résignation à avoir. D'importants moyens sont consacrés sur chacune des affaires concernées. Ce n'est pas toujours simple à résoudre mais nous sommes dans un Etat de droit, il faut des éléments et la construction de preuves tangibles. Je peux témoigner que les moyens sont en place, consacrés par le ministère de la Justice sur certaines investigations. La population doit savoir que les crimes ne resteront pas impunis. Ce type de violence n'a sa place dans notre société et c'est le rôle de l'Etat dans ses investigations judiciaires de sanctionner et empêcher ces dérives. Cela concerne la criminalité la délinquance économique et financière, ce sont autant de questions qui se posent et doivent donner des réponses.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Sénatoriales : un nationaliste au Palais du Luxembourg ?

Seule une improbable alliance droite-gauche et des défections parmi les compagnons de route progressistes de la majorité territoriale pourraient empêcher Paulu Santu Parigi d'être le premier élu nationaliste à occuper un siège de sénateur. Si cela survenait, cela serait plus que préoccupant pour Gilles Simeoni.



Paulu Santu Parigi

Les 348 sénateurs sont élus au suffrage universel indirect par des collèges départementaux de « *grands électeurs* » : parlementaires, conseillers régionaux ou départementaux (chez nous, conseillers de l'Assemblée de Corse), délégués des conseils municipaux. Leur mandat est d'une durée de six ans. La moitié des sièges est soumise à renouvellement tous les trois ans. Le 21 de ce mois, 178 sénateurs, dont deux en Corse, seront élus ou réélus. Le Sénat est souvent décrié. Mais il a la peau dure ! Depuis son rétablissement par Napoléon III en 1851, il a survécu à l'instauration de trois Républiques.

Durant les années 1960, il est sorti vainqueur d'un long bras de fer avec le général De Gaulle ; le fondateur de la Cinquième République a tenté sans succès de le soumettre et n'a pu convaincre les électeurs d'accepter qu'il devienne une assemblée consultative. Enfin, depuis toujours, les sénateurs s'accommodent d'être taxés de conservatisme et aussi d'être assimilés à des satrapes. Le Sénat reste un roc institutionnel. Ce qui, si l'on porte un regard objectif, est plus que justifié. En effet, alors que le monde politique et la vie de la cité sont dominés par l'hyper présidence et la technocratie « *hors sol* » ainsi qu'influencés

par la pensée et le vote de la « *classe moyenne éduquée* » des métropoles, et qu'en réaction le populisme gagne du terrain, le Sénat reste une institution influente et fortement ancrée dans la France des petites et moyennes villes de province, de la ruralité et de la modération. Cet influence et cet ancrage sont déterminés par un triptyque. Premièrement, le Sénat a un réel pouvoir. Les sénateurs examinent les projets et propositions de loi, les traités et les conventions internationales et, même s'ils n'ont pas le dernier mot en cas de désaccord avec les députés, ils influent sur la production, le contenu ou la portée des lois par le biais

de propositions de textes, d'amendements ou de nouvelles rédactions. Deuxièmement, du fait que la plupart des sénateurs et des grands électeurs qui les élisent sont des maires, des conseillers municipaux et des conseillers départementaux de villes ou de villages de la France profonde, le Sénat représente fortement la France de la province et de la ruralité. Troisièmement, le Sénat est souvent une institution de la modération car ses travaux sont souvent transparents ou porteurs d'aspirations consensuelles ou largement partagées. Élire un sénateur est donc chose à prendre au sérieux. Même si deux sénateurs corses ne pourront guère peser pour faire les majorités ou influencer sur les débats, il importe que la Corse soit représentée au Sénat par des élus politiquement représentatifs et capables, tout en défendant les intérêts des Corses, de participer à l'ensemble des débats.

Défaite interdite pour Paulu Santu Parigi

A quelques jours du scrutin, en Haute Corse, le sortant Joseph Castelli, classé à gauche, ne sollicitera pas le renouvellement de son mandat. C'est acquis. En revanche, deux questions restent posées : en Corse du Sud, le sortant Jean-Jacques Panunzi, classé à droite, sera-t-il réélu et, pour la première fois, un nationaliste siègera-t-il au Palais du Luxembourg ? En Corse du Sud, la victoire semble promise à Jean-Jacques Panunzi qui est assuré du soutien de la droite et de certains élus revendiquant une sensibilité de gauche. Il se pourrait même que, faute d'opposant de poids, ce dernier soit en définitive le seul candidat en lice. Jean Biancucci n'a pas confirmé l'intention qu'on lui prêtait d'aller au combat. Les piètres résultats de Femu à Corsica, en Corse du Sud, lors des dernières élections municipales, ainsi que les dissensions entre ce parti et le Partitu di à Nazione Corsa et Corsica Libera, ont probablement incité le maire de Cuttoli, encore hier vice-président de la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien, conseiller exécutif de Corse et président de l'Agence d'urbanisme, d'aménagement et de l'énergie, à ne pas s'engager. Jean-Charles Orsucci a fait de même. Le maire de Bonifacio qui porte les couleurs d'Emmanuel Macron, préfère se consacrer à la gestion de sa ville, à l'exercice de son mandat de conseiller de l'Assemblée de Corse et à la préparation des élections territoriales de mars 2021. Jean-Christophe



Angelini, très investi dans la gestion de Porto-Vecchio et de la Communauté de Communes du Sud-Corse et qui s'emploie à renforcer l'influence et les alliances du Partitu di à Nazione Corsa, n'a aucun intérêt à ouvrir les hostilités. Quant à la Gauche... En Haute-Corse, Paulu Santu Parigi fait figure de favori. Il bénéficie de l'investiture Femu a Corsica et du soutien actif de Gilles Simeoni. Il a le profil d'un candidat idéal : issu de la ruralité, maire de Santa Lucia di Mercuriu, vice-président d'une communauté de communes, conseiller de l'Assemblée de Corse, attaché parlementaire du député Jean-Félix Acquaviva. Il est confronté à une droite divisée et à une gauche émietlée. Seule une improbable alliance droite-gauche qui ferait le plein des suffrages et des défections parmi les compagnons de route progressistes de la

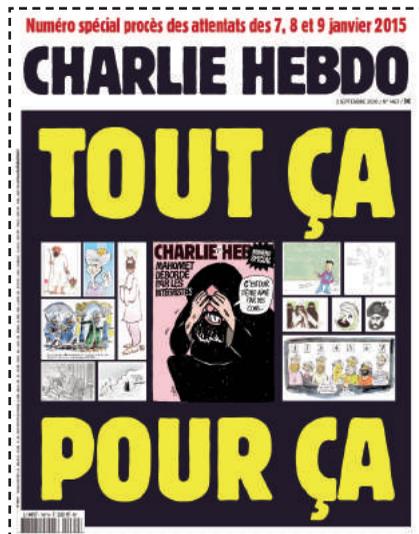
majorité territoriale pourraient empêcher Paulu Santu Parigi d'être le premier élu nationaliste à occuper un siège de sénateur. Si cela survenait, cela serait plus que préoccupant pour Gilles Simeoni. En effet, venant après l'échec de Femu a Corsica à l'occasion de l'élection du président du Syvadeo, une défaite de Paulu Santu Parigi vaudrait confirmation que les opposants au nationalisme sont disposés à faire front commun, que des alliés de fraîche date s'interrogent ou tournent à nouveau casaque, et que le charisme du Président du Conseil exécutif et la dynamique nationaliste ne jouent plus.

• Pierre Corsi

www.journaldelacorse.corsica

Il y a cinq ans le massacre de Charlie Hebdo révélateur d'une crise de civilisation

Le procès des complices de l'attentat de 2015 contre Charlie Hebdo, hebdomadaire spécialisé dans la provocation (souvent de très mauvais goût), s'est ouvert il y a une semaine. Chacun a le droit de porter un jugement individuel sur les dessins publiés par Charlie. Personne n'a le droit d'imposer son point de vue par l'assassinat. Enfin le droit au blasphème appartient à notre patrimoine culturel et celui qui tente de s'y opposer doit être mis hors d'état de nuire.



Contre un certain islam

Est-ce être contre l'islam que de faire remarquer que cette religion, la plus jeune des religions issues de la Bible, est porteuse d'un totalitarisme absolument insupportable ? Est-ce être anti-islamique que de constater que partout où l'islam s'est imposé (ou presque) les libertés fondamentales ont été asservies aux diktats de la religion ? Est-ce enfin être contre l'Islam que d'affirmer que la France est un pays laïc et que cette laïcité a été le fruit d'un très long combat contre la prégnance du catholicisme et qu'il n'est pas question de laisser piétiner ce principe par des salopards criminels ? L'équation est simple : la France est régie par des lois, par des traditions qui imposent des droits et des devoirs. Si tel individu considère que ce tissu

législatif est contraire à sa sensibilité religieuse, qu'il s'en aille. Le monde ne manque pas de pays où l'islam a valeur de constitution. Force est de constater qu'année après année, les partisans d'une neutralité laïque (et non d'un anti-islam) perdent du terrain. Un récent sondage donne 40 % de musulmans indifférents au drame de Charlie Hebdo et 28 % l'approuvant. Le pourcentage est plus fort encore chez les jeunes. C'est accablant et terriblement inquiétant. Jusqu'alors les différents présidents et gouvernements ont cru qu'en tendant la main la situation s'arrangerait : elle empire. Les raisons en sont multiples : la crise sociale qui frappe durement une population engluée dans la pauvreté, la disparition des idéologies égalitaires et un besoin de spiritualité, un désordre désormais consubstantiel au monde et le désir de trouver des règles rassurantes. Il n'empêche : l'islam radical gagne du terrain jusque dans des terres inconnues. Une grande partie des auteurs d'attentat étaient des convertis. Il serait temps d'en prendre conscience et d'agir à deux niveaux : la répression car sans elle il n'y aura aucun résultat en direction de personnes qui ne croient qu'au rapport de force ; la reconquête des territoires perdus notamment les cités de banlieue.

Affirmer une véritable politique sociale

Les plans devant bénéficier aux banlieues sont en France une véritable tarte à la crème. Des milliards ont été investis en quelques décennies pour un résultat absolument nul. L'islamisme radical a fait son miel de cette misère. Le fait est que le racisme, bien réel dans le monde de l'emploi, favorise l'éclosion

des vocations terroristes, mais que le terrorisme favorise le racisme. Réinvestir les banlieues (où se battent souvent dans une grande solitude des maires admirables), réimposer des policiers de proximité, retravailler à regagner de l'emploi, considérer avec dignité les jeunes de banlieue, voilà les missions que l'état devrait se fixer à très, très court terme. L'Islam radical a l'avenir pour lui dans le monde. Il chevauche une démographie démente et un partage des richesses parfaitement inique : l'Occident possède 10 % de la population humaine et les trois quarts des richesses.

Comment justifier un tel partage alors que l'Asie représente la moitié de la population humaine, que l'Afrique a franchi le cap du milliard d'individus ? Les protocoles issus du XIXe siècle sont à revoir du début jusqu'à la fin. Charlie Hebdo a été un signal : des modes de pensée archaïques adoptés par des populations archaïques grignotent peu à peu le vieux monde. De deux choses l'une : soit nous renonçons à ce que nous sommes soit nous luttons. Mais pour lutter contre une telle masse, il faut être intelligent. Sans les musulmans de France qui, dans leur immense majorité, ne désirent que la paix et l'intégration, nous n'y parviendrons pas. C'est donc à une lutte au corps à corps qu'il faut accepter de se livrer. Ça ne sera pas facile. Il y aura des dégâts, mais il n'y a pas d'autre choix. Le combat doit être dépourvu de haine et néanmoins sans pitié.

• GXC

Libérer l'esprit critique

Le procès des attentats de 2015 s'est ouvert. L'occasion de revenir sur la question de la liberté d'expression, normalement imprescriptible. Dans une société où le consensuel s'érige en norme, l'humour, la parole libre, la pensée sans entrave sont exclus de l'espace public. Défendre la liberté d'expression ça n'est pas attendrir les discours, c'est permettre la confrontation d'idées, dans un respect mutuel et pacifiste.



L'esprit Charlie

«Le mobile du crime, c'est la volonté d'interdire la critique de Dieu, donc la liberté d'expression, donc la liberté tout court», estime l'avocat de «Charlie Hebdo», hebdomadaire satirique devenu le porte-étendard de l'irrévérence en France. Quatorze accusés sont actuellement jugés pour l'attentat contre Charlie Hebdo, qui a fait 12 morts le 7 janvier 2015, suivi le lendemain des attaques contre une policière à Montrouge et d'un supermarché casher. En guise de prologue à ce procès, le média a décidé de republier les caricatures de Mahomet, qui avaient fait de «Charlie» la cible des djihadistes. Provocation ? Façon de dire que la liberté de critiquer n'est pas morte ? Difficile de se positionner dans une société où l'irrévérence envers la religion se perd. Sans doute parce que l'accusation de blasphème s'est matérialisée comme arme dans les mains des religieux, depuis l'appel au meurtre lancé par la République islamique d'Iran contre l'écrivain Salman Rushdie, en 1989. Force est de constater que dans les médias, l'autocensure s'est institutionnalisée face au retour du religieux. Pour autre preuve, l'affaire Mila, une adolescente cible de menaces de mort pour

des propos hostiles à l'islam, a remis en lumière, en janvier dernier, les désaccords des Français sur le «droit au blasphème». Selon un sondage IFOP, seulement 50 % des Français sont favorables «à ce droit de critiquer, même de manière outrageante, une croyance, un symbole ou un dogme religieux». La moitié y sont défavorables, notamment les plus jeunes, les musulmans et les protestants.

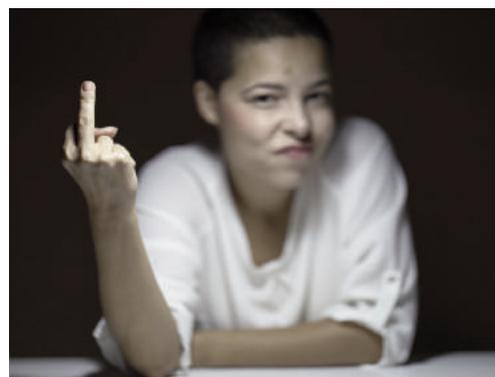
Droit au blasphème

On a tendance à l'oublier, mais la France a été la première nation d'Europe à abolir le délit de blasphème, après la Révolution de 1789. La loi Pleven de 1972 précise qu'on «ne peut pas insulter une personne ou un groupe de personnes à cause de leur appartenance religieuse. Mais insulter les religions ou un dieu reste possible.» Et Emmanuel Macron dans son discours a d'ailleurs défendu «la liberté de blasphémer en France, qui est attachée à la liberté de conscience». Partout dans le monde, l'autocensure s'est répandue pour lisser les discours antireligieux. Il n'y a pas que nègre ou autre vocable raciste, stigmatisant qui a fait modifier les produits culturels. Le diffuseur américain du dessin animé South Park a retiré de son catalogue en ligne les cinq épisodes qui évoquaient le prophète de l'islam, Mahomet. Sans aller aussi loin, en 2014, le musée Fesch avait fait polémique en exposant Andres Serrano. Partout où l'artiste est exposé surgissent protestations et manifestations. Ajaccio n'a pas fait exception à cette règle puisque l'exposition de cette œuvre représentant un crucifix plongé dans un bain de sang et d'urine a provoqué l'ire d'une poignée de catholiques conservateurs. Une poignée suffisamment virulente pour mettre le feu aux poudres et contraindre le musée à fermer ses portes durant une journée. De quoi alimenter le débat sur la notion de blasphème,

les relations entre art et religion et, plus largement sur la liberté de l'artiste.

Tradition anticléricale

Qu'il est loin le siècle des Lumières où Voltaire publiait son «Traité sur l'intolérance» ! L'esprit critique est sacrifié sur l'autel de la morale et de la bien-pensance, et s'éteint au fur et à mesure que progresse l'obscurantisme religieux. Selon Anastasia Colosimo, professeure de théologie politique «on vit depuis la fin des années 1970 un retour du religieux qui crée des oppositions extrêmement fortes. Il y a une volonté de retrouver une identité, un sens dans un monde qui est jugé insensé». Et Nicolas Cadène, rapporteur général de l'Observatoire de la laïcité, de souligner «le

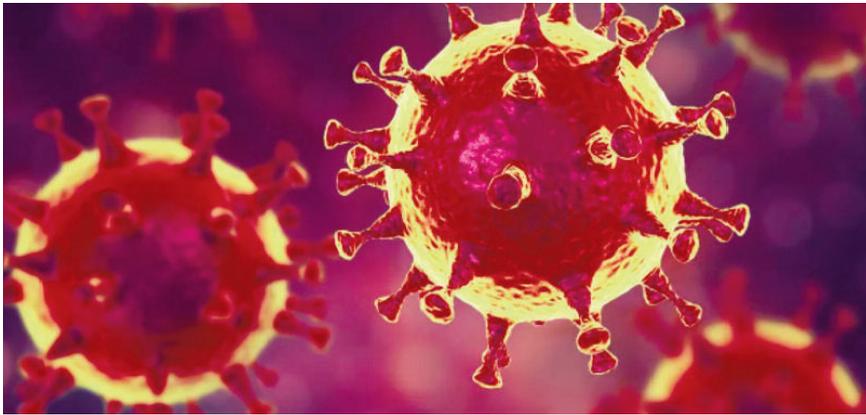


renforcement du recours au religieux, la société continue à se séculariser, alors il y a une volonté de la part de certains croyants d'une réaffirmation très forte. Et ils ont encore plus de mal à admettre la critique de cette identité». Léo Ferré chantant «Ni dieu, ni maître» ferait-il encore salle comble aujourd'hui ? Pas si sûr.

• Maria Mariana

Rouge virus

On peut vouloir ne pas bouger et ressembler à une montagne, mais cela n'a rien à voir avec cette rigidité inflexible que risque de nous imposer cette police immunitaire mise en place avec le virus.



Le rouge est aujourd'hui maudit

Partout où s'exprime une interdiction, une méfiance, on voit apparaître le rouge. La perception d'une couleur est un fait culturel. On le sait bien. « *Couleur du feu et du sang* » le rouge est aujourd'hui maudit. Dans les sociétés anciennes, le rouge c'est pourtant la couleur de la vie autour de nombreux mythes et récits. Dionysos, dieu de la vigne et du vin, est souvent peint avec un manteau rouge. Les maisons des riches romains étaient tapissées par des peintures avec des pigments rouges. On se souvient de la pourpre antique, qui servait à teindre les vêtements de prestige à Rome (cf. « *prendre la pourpre* » revenait à accéder à des fonctions de prestige). Plus profondément, Rome est restée depuis l'antiquité une ville rouge. Le rouge a longtemps été traité comme la couleur de la force, de la puissance et du pouvoir. Rois et empereurs se font emblématiser par la couleur rouge sur leurs manteaux, bannières, oriflammes et armoiries. Le rouge est le costume solennel des cardinaux.

Le rouge révolutionnaire

Mais peu à peu, le rouge de l'intimité comme

le rouge sociétal vont reculer pour laisser place au seul rouge politique, révolutionnaire. Le bonnet phrygien, rouge, le drapeau rouge, deviennent l'expression de la révolte populaire et le symbole des mouvements de multitudes dans tous les pays. En France, 1936, 1968 affichent dans toutes les rues le drapeau rouge, à côté parfois du drapeau noir. Le rouge est ainsi associé à la vie et au dynamisme. Rappelons que le coq à la crête rouge est honoré par le christianisme pour son courage. Le rouge est à la couleur du sacré, lié à la prospérité chez les Sumériens et les Assyriens. Présent dans l'habitat de Méditerranée (cf. les tuiles), le rouge est honoré par la Papauté.

Symbole de la trahison

Mais avec le Moyen Âge, la symbolique change ; le rouge est associé aux traîtres, à l'enfer. L'idéologie protestante tient le rouge pour provocateur, indécent : il met à l'écart de la société (les prostituées, les bourreaux, etc.). Le noir - blanc - gris - brun domine. Les grands réformateurs sont « *chromophobes* ». Les protestants refusent de porter des couleurs vives, et notamment le rouge papiste. Une

ordonnance de 1558 interdit expressément le port de vêtements rouges. Pendant que Rubens, catholique confirmé, utilise de façon somptueuse tous les rouges.

Dans de nombreux dispositifs sociétaux, le rouge « *prescrit, proscrié, condamné, puni* ». Les expressions populaires sont nombreuses qui désignent en rouge une situation délicate : agiter le chiffon rouge, être dans le rouge, alerte rouge, voir rouge, craindre la robe rouge des juges...

Le rouge reste la couleur de la punition, de la faute (cf. les tombereaux rouges sous la Terreur, l'Affiche Rouge du régime nazi en France).

Mais, pour terminer et combattre cette haine du rouge, contemplons les De Stael, les Rothko, les Matisse, qui font chanter le rouge dans nos vies, qui seraient si ternes sans eux.

Couleur de la peur

Aujourd'hui, dans notre société de catastrophe, le rouge veut engendrer la peur. Transformé en couleur de la peur, le rouge accompagne la généralisation d'un état d'exception limitant les libertés publiques. Le « *rouge virus* » devient le principe constitutif de l'ordre global. Dépourvue de centre, cette « *zone grise* » du virus est présentée comme résistance à toute destruction massive (il faut assécher la rivière pour tuer le poisson), et exige à terme une transformation du pouvoir qui doit créer de nouvelles formes de vies sociales, de nouvelles subjectivités. La production sanitarisée va engendrer des sujets pour les objets et pas seulement des objets pour les sujets. Avec ce « *bio pouvoir* » qui se met en place, nous sommes tous devenus des patients, inclus dans les circuits de production sanitaire. En transformant son histoire, son environnement naturel, l'humanité se transforme elle-même, à travers ses habitudes, ses pratiques. La crise sanitaire engendre la crise économique qui engendre à son tour une crise sociale et culturelle. Devant cette cascade de crises, les barrières se multiplient, les relations sociales prévalent sur les niveaux de compétences. Les postulats implicites brouillent les jugements de classe. La peur gagne le peuple, effaré par cette incompréhensible progression de la fermeture insensible mais continue de la société.

• Francine Demichel

Corse : des chiens à la recherche de la Covid

Le projet s'appelle Nosaïs. Avec lui, la Corse est devenue une région pionnière pour une recherche qui se déroule dans le monde entier. Cette passionnante expérimentation, si elle réussit à surmonter divers obstacles (notamment l'incidence financière pour les laboratoires) pourrait révolutionner la lutte contre la Covid.

La Corse région en pointe

Cette recherche a été développée par le professeur Dominique Grandjean de l'école nationale vétérinaire d'Alfort. Elle table sur les compétences cynotechniques afin de repérer des odeurs particulières qui sont émises par des patients positifs au coronavirus. « L'hôpital a besoin de moyens de dépistage nombreux et fiables. Aujourd'hui, le test PCR a une fiabilité de 70 %. Il s'agit de croiser ce test avec d'autres types de dépistage » a déclaré Jean-Luc Pesce, le directeur de l'hôpital d'Ajaccio. « Si on arrive à valider cette expérimentation, le but est d'apporter une solution complémentaire aux tests qui existent déjà » pour dépister la maladie, a expliqué à l'AFP, Aymeric Benard, vétérinaire-chef et conseiller cynotechnique du Service d'Incendie et de Secours de la Corse-du-Sud (SIS 2A). C'est avec le soutien de la préfecture de Corse-du-Sud, de l'Agence Régionale de Santé de Corse, et des hôpitaux ajacciens de la Miséricorde et Eugénie qu'à l'origine six chiens ont entamé leur apprentissage. Ils ne sont plus aujourd'hui que trois mais ont démontré leur fiabilité qui, semble-t-il, avoisine les 96 %.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Brice Leva, chef d'unité chez les pompiers dresseurs de chiens à Ajaccio, explique qu'il y a une odeur commune à la maladie. "Le chien, c'est 220 millions de cellules olfactives", contre 5 millions pour l'homme précise-t-il. L'une des vedettes est Maïka, un berger malinois, qui a réussi tous les examens de passage. « Le virus en lui-même n'a pas d'odeur, mais lorsqu'il infecte les cellules, celles-ci libèrent des molécules différentes de celles libérées par les cellules saines. Certaines

d'entre elles sont volatiles et sont spécifiques du virus », explique Philippe Choquet, enseignant-chercheur au CHU de Strasbourg et au laboratoire des sciences de l'ingénieur, de l'informatique et de l'imagerie (ICube, CNRS), qui a monté le projet Covidog avec le virologue Christophe Ritzenthaler et le professeur Yves Rémond, en association avec le laboratoire HepSYS (université de Strasbourg, Inserm). Ce sont des composés organiques volatils (COV), notamment transportés par les gaz respiratoires. L'hypothèse étant que ces COV spécifiques soient présents chez toutes les personnes infectées, malades ou asymptomatiques. On recueille donc la transpiration du sujet à traiter en lui appliquant durant dix minutes une compresse sous les aisselles ou de petits tubes polymères.

Une étude internationale

Plusieurs études sont menées en Corse, mais aussi au Liban, avec l'université Saint-Joseph de Beyrouth, aux Émirats arabes unis, etc. Dans le centre d'entraînement situé à Milton Keynes, en Angleterre, les chiens sont dressés à reconnaître l'odeur du virus parmi plusieurs échantillons. Ils doivent alors signaler quand ils l'ont trouvée, avant d'être récompensés. Claire Guest, fondatrice et directrice générale de l'association Medical Detection Dogs se réjouit des résultats obtenus : « Nous avons la preuve que les chiens peuvent détecter des bactéries et d'autres maladies, nous pensons donc que ce projet fera une énorme différence dans la capacité à contrôler la propagation de Covid-19 ». Le paludisme, certains cancers, la maladie de Parkinson sont déjà détectables par les chiens. Une recherche menée par Isabelle Fromantin a abouti à un résultat spectaculaire : parmi les 130



lingettes présentées, Thor et Nykios, les deux malinois de Jacky Experton, repèrent 100 % des 79 tissus imbibés par la sueur de femmes souffrant d'un cancer du sein.

Des obstacles à lever

Les acteurs de cette passionnante recherche restent toutefois prudents. Les chiens pourraient ne pas réagir de la même manière dans un aéroport ou une gare et dans un laboratoire. Ensuite il faut trouver des cobayes pour comparer avec les tests. Aymeric Benard et les autres responsables de l'opération sont donc à la recherche de volontaires. En Corse, les équipes du SIS-2A vont collaborer avec le laboratoire de l'université de Corte pour analyser les prélèvements. « Ce serait la cerise sur le gâteau de détecter des composés ou des pics de composés dans les analyses de sueur, mais on est dans l'inconnu, insiste Aymeric Benard. Le chien a des capacités olfactives exceptionnelles, qu'on est loin d'imaginer. Il est possible qu'il détecte des traces infimes qui ne seraient pas identifiables en laboratoire. » Une magnifique synergie pour les scientifiques de notre île et vraisemblablement au bout une grande avancée pour lutter contre la pandémie. Longue vie au projet Nosaïs.

• GXC

Immobilier de luxe : une opportunité à exploiter

L'entretien et la rénovation de l'immobilier de luxe ouvrent un champ des possibles à la compétence et à l'excellence.



10 millions d'euros pour une villa sur l'île de Cavallo, 8 millions pour une autre située au cœur du domaine de Sperone, 7 millions pour une troisième ayant vue sur le golfe d'Ajaccio... Le quotidien unique a fait fort pour donner du corps au titre accrocheur « *Ces villas de rêve qui s'arrachent à prix d'or sur le littoral corse* » d'un article publié dernièrement. Par ailleurs, la lecture de l'article a révélé que ces prix n'étaient pas un obstacle à la commercialisation et qu'un professionnel de la promotion et de la vente immobilières se réjouissait que, dès la fin du confinement, les affaires aient repris à un rythme plus que soutenu et se félicitait de la perspective d'une « *année historique en matière de transactions* ». Manifestement l'année 2020 ressemble aux années du monde d'avant. Les riches croient en leur avenir et ne craignent pas que l'étalage d'un luxe insolent, dans un contexte économique marqué par les faillites de petites entreprises et la hausse du chômage, leur occasionne le moindre souci. Bref, comme le chantait un groupe à succès du début des

années 1970 : « *Non, non, rien n'a changé. Tout, tout a continué.* »

Un champ des possibles

Très franchement et même au risque de choquer, je ne suis indignée ni par ces transactions et leurs montants, ni scandalisée par la démesure des nantis. Pour peu que soient respectées les règles environnementales et les paysages et que la qualité architecturale soit au rendez-vous, je n'ai pas envie de dénoncer. Je suis d'autant moins encline à monter au créneau que les constructions concernées n'ont pas pour cadre l'ensemble des territoires de l'île. Grosso modo, elles sont concentrées sur des franges littorales de l'Extrême-Sud, du golfe d'Ajaccio, de la Balagne et du golfe de Saint-Florent. J'ajoute que n'ayant cure de m'attirer les foudres des puristes de la défense de la protection de l'environnement ou des « *anti-riches* », je me réjouis que l'entretien et la rénovation de l'immobilier de luxe ouvrent un champ des possibles à des architectes, des artisans, des

artistes, des prestataires de service, des organisateurs d'événements, des producteurs locaux et des personnels capables d'excellence. Cette ouverture représente pour notre jeunesse, pour peu qu'elle veuille se former et que les moyens lui soient donnés de le faire, une opportunité de créer du beau, de produire de la perfection, de développer des entreprises, de postuler à des emplois qualifiés et bien rémunérés.

Pour une surtaxe de la résidence secondaire

En revanche, je suis ulcérée par la propagation de l'immobilier bas de gamme car ses formules relèvent de standardisations hideuses et invasives. En résumé, cet immobilier est caractérisé soit par des d'îlots d'immeubles quatre étages avec baies vitrées alu ou PVC, terrasse ou balcons exigus, toits en ardoises collées et abord partagés entre parkings à ciel ouvert et pelouses ; soit par des lotissements composés de villas dont les architectures et les abords rappellent les maisons et les villages Phénix ou Mikit du siècle dernier. Je suis d'autant plus ulcérée que le développement de cet immobilier bas de gamme dévore du foncier et défigure notre île, sans pour autant contribuer à réduire la crise du logement. En effet, préférant opter pour un usage mixte location d'été / résidence secondaire, les acquéreurs ne consentent pas de baux longue durée. Ce qui m'incite à considérer qu'il conviendrait d'opter pour une forte surtaxation des résidences secondaire comme le font déjà plus de 220 villes et villages de France. C'est possible concernant les communes situées sur les territoires des agglomérations d'Ajaccio et Bastia.

• Alexandra Sereni

Cristinacce veut s'inscrire dans une gestion durable de son territoire

L'exode rural pour aller vivre « mieux » dans des mégalopoles surpeuplées a provoqué l'abandon des terres autrefois exploitées par l'homme et la colonisation d'une végétation spontanée. Pour ceux qui demeurent dans les villages la crainte d'un incendie sur ces terrains en friche est grand.

Le petit village montagnard de Cristinacce a une équipe municipale ambitieuse coachée par son maire Antoine Versini. Ce dernier nous parle d'un projet qui a déjà fait ses preuves en Corse comme sur le Continent et qui ne présente que des avantages. Voilà encore quelques décennies, chaque village de l'île était doté de jardins et vergers, alors manne économique incontestable, ce n'est aujourd'hui plus le cas.



« Les nombreuses crises qui frappent la société, économiques, climatiques ou sanitaires comme celle que nous traversons aujourd'hui mettent l'accent sur une priorité majeure : celle de changer notre mode de fonctionnement. Il faut se tourner vers les circuits de production et de distribution courts et encourager l'emploi et le travail locaux. Ce peut être un véritable plan de relance économique. Aussi, nous proposons à nos concitoyens, dont bon nombre sont propriétaires de parcelles inexploitées, de se regrouper afin de faire revivre le secteur de l'agriculture au sein de notre commune, en favorisant la réhabilitation de nos anciens jardins, vergers ou terres agricoles ». Les terrains inexploités témoignent d'un savoir-

faire, d'une culture et d'un mode de vie anciens que nous devons nous réapproprier. Antoine Versini rappelle les différents départs de feu de cette année et des précédentes, même en hiver mettant les communes de l'île en danger.

« En œuvrant pour la réhabilitation des jardins, de nos terres d'élevages au sein de la commune, c'est d'un riacquistu économique et démographique pour le village qu'il s'agit : la possibilité pour les jeunes agriculteurs ou exploitants d'y vivre avec leur famille, de s'y installer pour permettre au milieu rural en général de lutter contre la désertification ». L'idée est donc simple : concilier les intérêts de tous, mutualiser les moyens de chacun avec le concours de la commune et de l'Odarc, entre autres organismes, afin d'y relancer l'activité agricole.

Pour ce faire, les travaux nécessaires à l'installation d'une cuve de 75 m³ auto-alimentée par la rivière Funtanella et la modernisation de la prise d'eau ont déjà été initiés par la mairie, avec le soutien financier du Comité de massif de Corse. En projet également la création d'une association syndicale libre (ASL), regroupant les différents propriétaires de parcelles inexploitées en association. Cristinacce ayant le « vent en poupe » trois appartements communaux sont en construction. Il s'agit de trois logements en pin Laricio « bas carbone ». L'opération consiste en la reconstruction et la rénovation d'une ruine du village, L'ONF et l'ODARC



ont suivi la traçabilité des bois de la coupe en forêt d'Aitone, à Albertacce chez l'entreprise « PALANDRI », et à Ponte Leccia chez « Les Charpentiers de la Corse » en charge de la construction du bâtiment. Pour Antoine aujourd'hui, nous devons prendre conscience que le bois, au même titre que le lait ou la viande sont des matières premières pour lesquelles il faut un véritable « Plan Marshall » si on veut sauver le rural profond et la montagne.

Une chose est certaine c'est la détermination de l'équipe municipale à développer le village. Cristinacce est en harmonie totale avec UMANI.

• Danielle Campinchi

www.journaldelacorse.corsica

Corsica Orientazione, u situ novu di a Cullettività

Josepha Giacometti, cunsigliera esecutiva incaricata di a cultura, a ricerca, l'educazione, l'insignamentu superiore è u patrimoniù hà presentatu a settimana scorsa in i scagni di a Regione, u situ novu di a Cullettività. Corsica Orientazione, una piattaforma dedicata à l'orientazione di tutti i publichi...



5000 furmazione è 800 mistieri, u tuttu intornu à trè manere : struttura di cunsigliu, mistieru o furmazione... Si sà chè l'orientazione face parte di e cumpetenze di a Cullettività, hè per quessu ch'ella hà messu in piazza, un veru serviziu publicu territoriale di l'orientazione (SPTO). Cusi, è da l'attualità à schede di mistieri, passendu per disputiviti diversi o ancu aiuti finanziarii hà da permette à quelli chì a volenu, di scopre mistieri, furmazione, è di sbuccà, forse, nantu à qualcosa chì li currende. « *U scopu saria di presentà l'inseme di e furmazione ma micca solu. À tempu, ci hè un imbusca ecunomica è suciologica. Iss' arnese qui puderà esse arricchitu per arribà si nantu à a realtà territoriale.* » Si tratta, dinò, d'orientazione à longu andà, vale à dì, tuttu u longu di i percorsi... D'una manera più o menu concreta, si pò entre nantu à u situ, sceglie a furmazione o u mistieru è scopre i lochi induve ci sò o micca, i bisogni nantu à sta tematica. Ma i scopi di a CdC ùn s'arrestanu micca qui. S'agisce dinò di fà scopre mistieri o furmazione nove, d'esse (cù un numeru specificu) in cuntattu cù a ghjente per dà li cunsigli è ancu di mette l'arnese à dispusizione di i stabulimenti sculari (cullegghji è licei...). Diciottu mesi di travagliu sò stati necessari per mette in piazza stu situ, di sicuru, bislinguu. Aspettendu un'applicazione per i telefonini, ci sò risingnamenti nantu à e rete suciale...

• F.P.



Ghè intornu à u mottu « *Ognunu pò truvà a so strada* » chè a cullettività di Corsica hà lanciata, a settimana scorsa, a so piattaforma nova, « *Corsica Orientazione* ». In i scagni

di a regione, Josepha Giacometti, cunsigliera esecutiva incaricata di a cultura, a ricerca, l'educazione, l'insignamentu superiore è u patrimoniù hà presentatu u concettu. « *Ùn hè solu un situ novu ma u principiu d'una pulitica, spiega l'eletta, ci tocca à fà a leia trà l'attori di u terrenu è i pulitichi.* »

5000 orientazione è 800 mistieri

Di fattu, u situ novu prupone orientazione à tutti, sculari, persone in cerca d'impieggu, di scambiamentu professunale o impiegati,

<https://orientazione.isula.corsica/>

Le 7 au plus tard

Employeurs de 50 salariés et plus

Transmission de la DSN relative aux salaires d'août versés en août et paiement à l'URSSAF des cotisations dues sur ces salaires.

Reversement du prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu

Pour les employeurs de 50 salariés et plus ne pratiquant pas le décalage de la paye, reversement au service des impôts des retenues effectuées au titre du prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu sur les salaires d'août.

Employeurs et travailleurs indépendants

Paiement mensuel (sauf option pour un paiement le 20 du mois) des cotisations d'assurance maladie, d'allocations familiales, de CSG et de CRDS pour les travailleurs indépendants non agricoles ainsi que, sauf pour les professionnels libéraux et les avocats relevant de la CNAVPL et de la CNBF, des cotisations d'assurance vieillesse de base, de retraite complémentaire et d'assurance invalidité-décès.

Le 11 au plus tard

Redevables de la TVA réalisant des opérations intracommunautaires

Dépôt de la déclaration d'échanges de biens entre États membres de l'UE (DEB) et de la déclaration européenne des services (DES) pour lesquels la TVA est devenue exigible en août 2020.

Le 14 au plus tard

Contribution à la formation professionnelle au titre de 2020 (11 salariés et plus)

Versement aux OPCO d'un acompte de 38 % sur la contribution de 1 % due au titre de 2020, calculée sur la base de la masse salariale 2019 ou, si besoin en cas de création d'entreprise, sur une projection de la masse salariale 2020.

Taxe d'apprentissage au titre de 2020 (11 salariés et plus)

Versement aux OPCO d'un acompte de 38 % sur la taxe d'apprentissage due au titre de 2020, calculée sur la base de la masse salariale 2019 ou, si besoin en cas de création d'entreprise, sur une projection de la masse salariale 2020.

Le 15 au plus tard

Employeurs de 50 salariés et plus

Transmission de la DSN relative aux salaires d'août versés en septembre. Paiement à l'URSSAF des cotisations dues sur les salaires d'août versés en septembre (sauf pour les employeurs déjà en grand décalage de la paye avant le 24.11.2016 ; voir le 20 septembre).

Employeurs de moins de 50 salariés

Pour tous, transmission de la DSN relative aux salaires d'août. Pour les employeurs en périodicité mensuelle, paiement à l'URSSAF des cotisations dues sur les salaires d'août (sauf pour les employeurs de plus de 9 à moins de 50 salariés déjà en grand décalage de la paye avant le 24.11.2016 ; voir le 20 septembre)

Reversement du prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu

Pour les employeurs de moins de 50 salariés

(sauf TPE ayant opté pour un reversement trimestriel) et pour les employeurs de 50 salariés et plus pratiquant le décalage de la paye, reversement au service des impôts des retenues effectuées au titre du prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu sur les salaires d'août.

Tous contribuables

Paiement au centre des finances publiques (ou par virement ou par prélèvement à l'échéance) des impositions mises en recouvrement en juillet 2020.

Sociétés passibles de l'impôt sur les sociétés Télépaiement de l'acompte d'IS (si l'IS de référence excède 3 000 €) et de la contribution sociale ou, le cas échéant, sans qu'aucune formalité ne soit requise, limitation ou dispense de l'acompte si le montant des acomptes déjà versés au titre de l'exercice est au moins égal à l'impôt qui sera finalement dû pour cet exercice.

Sociétés passibles de l'IS ayant clos leur exercice le 31 mai 2020

Télépaiement du solde de liquidation de l'impôt sur les sociétés et du solde de la contribution sociale de 3,3 % restant à payer après déduction du versement anticipé déjà effectué.

Redevables de la cotisation sur la valeur ajoutée des entreprises (CVAE)

Télépaiement d'un acompte égal à 50 % de la CVAE, calculé sur la valeur ajoutée mentionnée dans la dernière déclaration de résultats.

Employeurs assujettis à la taxe sur les salaires

Télédéclaration et télépaiement de la taxe sur les salaires afférente aux rémunérations versées en août 2020, si le montant total de la taxe sur les salaires acquitté en 2019 est supérieur à 10 000 €.

Toute personne ayant payé des produits de placement à revenu fixe et/ou des dividendes en août 2020

Télédéclaration (formulaire unique 2777) et télépaiement des sommes retenues au titre du prélèvement forfaitaire obligatoire et/ou des prélèvements sociaux et retenues à la source sur les revenus de capitaux mobiliers. Déclaration (2778) et paiement à la recette de la Direction des non-résidents (DINR) du prélèvement correspondant aux produits de source européenne ou étrangère. Déclaration (2778-DIV) et paiement à la recette de la DINR des dividendes payés par une personne établie hors de France et soumis au prélèvement forfaitaire.

Sociétés ayant prélevé, en août 2020, une retenue à la source sur des revenus mobiliers Télédéclaration à la recette de la DINR et télépaiement de la retenue à la source sur les revenus mobiliers versés à des non-résidents (imprimé 2777 ou 2779).

Redevables des taxes sur le chiffre d'affaires

Après du service des impôts des entreprises par voie électronique : régime réel normal (si la somme payée en 2019 a excédé 4 000 €) : déclaration CA3 et paiement des taxes afférentes au mois d'août 2020 ; régime réel simplifié (redevables ayant opté pour les modalités du réel normal) : déclaration CA3 et paiement des taxes afférentes au mois d'août 2020 ; régime des acomptes provisionnels : paiement de l'acompte sur le mois d'août 2020 et remise de la déclaration correspondante, déclaration et paiement du solde des taxes afférentes aux opérations du mois de juillet 2020.

Le 21 au plus tard

Employeurs de 50 salariés et plus

Pour les employeurs pratiquant déjà avant le 24.11.2016 le décalage de la paye du 21 à la fin du mois M + 1, paiement à l'URSSAF des cotisations dues sur les salaires d'août versés du 21 au 30 septembre (pour mémoire, la DSN était au 15 septembre).

Employeurs de plus de 9 à moins de 50 salariés

Pour les employeurs payant mensuellement et pratiquant déjà avant le 24.11.2016 le décalage de la paye du 11 à la fin du mois M + 1, paiement à l'URSSAF des cotisations dues sur les salaires d'août versés du 11 au 30 septembre (pour mémoire, la DSN était au 15 août).

Employeurs et travailleurs indépendants

Paiement des cotisations sociales en cas d'option pour un paiement mensuel à cette date (voir le détail au 5 du mois).

Le 25 au plus tard

Contributions AGIRC-ARRCO

Paiement des cotisations AGIRC-ARRCO d'août 2020 (employeurs payant mensuellement). Le 30 au plus tard Sociétés passibles de l'IS ayant clos leur exercice le 30 juin 2020 Souscription par TDFC de la déclaration 2065, de ses annexes et du relevé des frais généraux. Délai supplémentaire de 15 jours

Redevables ayant opté pour le paiement mensuel de la CFE

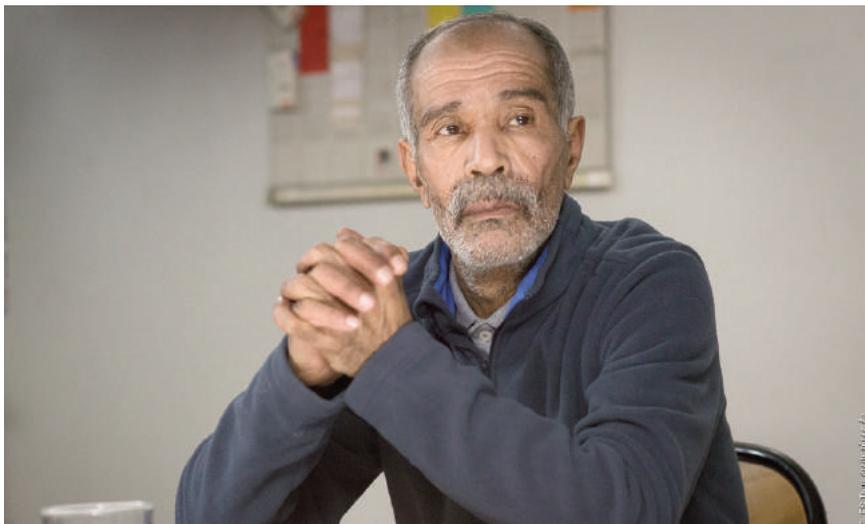
Demande écrite au comptable public afin soit de suspendre les prélèvements, si le redevable estime qu'ils ont atteint le montant de CFE 2020 qui sera mis en recouvrement, soit de les modifier, s'il estime que le montant de la CFE 2020 mise en recouvrement diffèrera d'au moins 10 % de celui ayant servi de base aux prélèvements, la demande prenant effet dès octobre.



Palmarès du festival « *Nuits Med* »

Du réel au fantastique

Bousculé par la pandémie le festival de courts-métrages, « *Les Nuits Med* », avec son point fort qu'est la compétition méditerranéenne, néanmoins il a eu lieu !... Surmontés tous les obstacles ! Maîtrisées toutes les péripéties l Du cœur à l'ouvrage Alix Ferraris, le responsable de la manifestation, n'en manque jamais : il l'a encore prouvé.



« *Le chant d'Ahmed* »

Au palmarès 2020 des réalisations de Palestine, d'Italie, de France, de Tunisie, de Syrie. Au rendez-vous la variété des origines et la diversité des thèmes abordés. Résultat : des œuvres qui se regardent avec plaisir et qui sont souvent des surprises autant à découvrir pour leur forme et leur fond qu'à apprécier pour leur originalité. Grand vainqueur du Prix de la Collectivité de Corse, « *Le chant d'Ahmed* » de Foued Mansour (France).

« *Le chant d'Ahmed* »

Ce chant-là est tout en émotion. Reflet d'une réalité abrupte. Le film c'est un peu du Zola des temps présents pétri d'espoir. De tendresse surtout. En résumé d'un humanisme bouleversant... Le héros, Ahmed, est capable de cet héroïsme de chaque jour, vertu cardinale pour assumer la banalité de l'existence la plus banale dans sa dureté. Un héroïsme qui

exige endurance au long cours et ténacité de tous les instants.

Ahmed est, ce qu'on appelle en termes voilés, technicien de surface. En l'occurrence il nettoie les douches, les vestiaires auxquels ont accès les SDF dans certaines villes. La besogne n'a rien d'exaltant mais elle est hautement nécessaire. Au passage on apprend qu'il faut se laver en vingt minutes maximum et qu'il est interdit de profiter de cette opportunité pour faire sa lessive !

SDF, Sonacotra et récalcitrant

Ahmed c'est vingt-neuf ans de labeur en cet endroit. C'est le foyer Sonacotra à rejoindre chaque soir pour cuisiner et dormir... Sans les siens. Sans sa famille. Autour de lui des compagnons vieux travailleurs comme lui. Usés. Laminés. Distractions ? Un peu de musique du pays écoutée sur une radio. Une cigarette.

Un thé. Quelques conversations pour échanger sur la routine ou sur une cotisation à verser afin d'enterrer un camarade au village. Au-delà de la Méditerranée. Un jour on charge Ahmed de coacher un jeune stagiaire. Il a fait des bêtises. Il faut le remettre dans le droit chemin et lui inculquer la discipline. Son nom est Mike. Il ne vibre que pour le rap. Eloquent la confrontation de l'ancien et du cadet : des goûts radicalement différents. Des tempéraments à l'opposé. Des manières d'être qui n'ont rien de commun. Rude, l'apprentissage réciproque de l'Autre ! La caméra du réalisateur, Foued Mansour, happe avec subtilité les visages des personnages en éclairant les paysages intérieurs de chacun et les interrogations qui les traversent. La vérité d'Ahmed n'est pas la vérité de Mike mais doucement elles vont s'approprier et une compréhension mutuelle s'esquisse.

Maradona et la Palestine

Prix décerné par le cinéma parisien, « *Grand Action* », partenaire du festival de courts-métrages : « *Les jambes de Maradona* » du Palestinien, Firas Khoury. Une histoire de gosses en Cisjordanie, des gosses fous de foot et supporters absolus de l'équipe du Brésil. C'est l'époque d'une coupe du monde où la star argentine du ballon rond était encore au zénith. Les gamins vivent avec intensité chaque retransmission de match, comme tout leur entourage, comme tout leur pays. Simultanément ils ont un impératif : dénicher la dernière vignette qui manque à leur album « *Panini* », vignette qui montre les jambes de l'idole... qu'eux, les gamins, idolâtent moins qu'un joueur palestinien co-équipier de la vedette au maillot bleu et blanc. Or, il y a des jeux et plein de choses intéressantes à gagner s'ils parviennent à

terminer leur album. Le court-métrage nous fait voir une Palestine dont on n'a pas l'habitude, qui pavoise aux couleurs vert et jaune du Brésil et qui oublie pour un moment ses difficultés. Derrière de savoureuses tribulations para-footballistiques de mômes, « *Les jambes de Maradona* », c'est également la quête d'un graal qui est plénitude de soi. De son identité. De son essence. Un graal impliquant le refus de céder la proie pour l'ombre et de se contenter des apparences. Un graal que l'on va quêrir et obtenir à force de lutte.

« *Pizza boy* » et bébé

Lauréat du cinéma « *Max Linder Panorama* » de Paris, membre du jury de la compétition : « *Pizza boy* » de l'Italien, Gianluca Zonta. Un film très attachant qui a le mérite de nous faire entrer dans le monde d'un livreur de pizzas d'origine géorgienne, immigré-exilé (les deux sont souvent inextricablement liés) à Rome. L'intrigue se situe un soir très particulier, dans des conditions tout aussi particulières : la naissance d'un premier né dont le papa n'est autre que l'homme venu de Géorgie et qui bien sûr a autre chose en tête que ses livraisons à des tordus, des bobos ou des lambdas. Le ciel ou le hasard ont parfois des bienfaits inattendus puisque *Pizza Boy* rencontre sur sa route un vieux monsieur solitaire et chaleureux qui va illuminer son chemin. Un récit tout simple. Sans emphase. Réconfortant... Zonta, un réalisateur qui a le sens de l'image ce qui évidemment ne gâche rien !



« *Les jambes de Maradona* »



« *L'aventure atomique* »

Religion et rites magiques

Avec « *True story* », d'Amine Lakhnech (Tunisie), qui a reçu le Prix Technique KVA, on est entraîné dans un univers de l'étrange. Un univers tenant du fantastique, de la légende, des rites magico-religieux. A l'évidence la palette graphique du cinéaste est riche et ses effets spéciaux sont à remarquer. Un noir et blanc superbe. Un rouge profond jusqu'à l'abîme. Il y a du chaos dans cette histoire qu'il faut déchiffrer, décrypter sous le flot expressionniste d'images. Du chaos à dompter ?... Peut-être. Avec pour jalons, pour clés de multiples symboles. « *True story* » beaucoup de savoir-faire, mais trop d'hermétisme entre cauchemars et hallucinations.

Des femmes qui se libèrent

Appelés à rendre leur avis sur la sélection de courts-métrages en compétition des détenus de Borgo, réunis en jury par le photographe-

plasticien, Jean André Bertozzi. Choix de ces jurés « *Dans les murs* » ? « *Jadael, tresses* » d'Ismael Dakri (Syrie). Ce film dénonce la maltraitance, la cruauté de Daech à l'encontre des femmes qui refusent d'être asservies au nom de Dieu. Magnifiques portraits d'une mère et de sa petite fille qui ne plient pas. Qui résistent. Qui finalement marchent tête haute et sans entraves une fois franchies les frontières de la folie meurtrière et de la crétinerie des djadistes.

Sahara et bombes A française

Primé ex aequo avec « *Jadael, tresses* », « *L'aventure atomique* » de Loïc Barche (France). Une fiction très proche d'un documentaire. Des faits historiques se déroulant en 1961, soit un an avant l'indépendance de l'Algérie, quand l'armée française et le CEA

(Le Commissariat à l'énergie atomique) réalisaient des essais nucléaires à Reggane, au Sahara algérien. Des essais aériens bricolés à l'aveuglette sans véritables précautions pour les soldats au sol et pour les Touaregs. Alors que depuis Hiroshima et Nagasaki on savait les ravages causés par les explosions nucléaires sur les gens et l'environnement. Mais à Reggane commandement militaire et responsables du CEA ont fait mine de tout oublier ! Effarant ! Bravo à Loïc Barche pour cette piqûre de rappel indispensable et pour son aisance dans la mise en scène... Un palmarès séduisant. Dommage cette absence de réalisatrices...

• Michèle Acquaviva-Pache

Masques et visages

Le bus s'ébranle. Il fait la navette entre l'aéroport d'Orly et Paris. Un jeune homme a pris place parmi les voyageurs. Peu de temps après son départ, une horde de voyous l'attaque, et après l'avoir obligé à stopper, en extrait le jeune homme et l'emmène on ne sait où pour en faire on ne sais quoi, le tuer peut-être. Cette scène effarante s'est déroulée la semaine dernière sans causer de scandale et sans que les voyous en question soient appelés autrement que des « jeunes ». On se croirait revenu à l'époque des grandes compagnies qui ravageaient le pays à la fin de la révolution et que la police de l'Empire, l'avisé Vidocq au premier chef, avait démantelées. C'est dire si la poigne de notre compatriote serait la bienvenue aujourd'hui.



On a fêté le 4 septembre dernier l'anniversaire de l'avènement de la République née dans les décombres de la défaite de Sedan qui entraîna la chute du neveu de celui dont j'ai évoqué avec quelque nostalgie l'autorité dans les phrases précédentes. Je ne suis pas vraiment convaincu de la supériorité du présent régime sur le précédent au registre de la sécurité publique. Mais, chut, « *Mes pensées rentrez à l'intérieur de mon âme* » comme le soliloque le duc de Gloucester, futur Richard III au début de la pièce de William Shakespeare qui porte son nom. Il

y a comme nous le savons, des choses qu'on ne peut pas dire. Qu'il nous soit permis de les penser fortement. Le nain Micromégas se fut-il hissé jusqu'à la hauteur d'un oracle pour prévoir l'avenir ? Les élections se profilent et la terre bouge encore sous les pieds des voteurs, dupés et mécontents du tour qu'on leur a joué aux dernières élections présidentielles. Le philosophe prétendait s'avancer masqué par prudence et circonspection. C'est désormais la règle. Si Descartes avait ainsi édicté sa formule célèbre *Larvatus prodeo* à l'attention de ses amis Rose-Croix, c'était moins pour dissimuler leur appartenance commune à une société de pensée, qu'afin de souligner le danger de s'exprimer librement dans une société où domine le contrôle social. Aujourd'hui, les masques tombent, c'est le cas de le dire puisqu'on nous en revêt avec l'obligation impérieuse de dissimuler de ce chef, tant la physiologie que les opinions divergentes.

Quelle farce ! Ainsi que le chante Dandini, valet du prince dans l'opéra de Rossini Cenerentola : « *Je crains que la comédie ne se termine en tragédie* ». On y va. Afin de rafraîchir vos mémoires je voudrais vous rappeler la scène du film *La mort à Venise*, tiré du roman de Thomas Mann, où l'on voit des musiciens masqués probablement contaminés par le choléra, entourer dangereusement les convives attablés sur une terrasse. Grinçant carnaval sur fond d'épidémie. Bas les masques vous disais-je ! Que dire de ceux qu'arborent nos élus, toujours prompts à nous faire la leçon, mais jamais à recevoir les nôtres ? Et pourtant il s'en profile et de sévères.

Le débat qui porte sur les masques est d'une inanité qui mérite d'être soulignée. Il semble avoir été fabriqué pour illustrer la phrase désabusée de Sacha Guitry que l'on assomait de tranquillissants lors de son agonie : « *La morphine c'est surtout pour faire dormir les médecins tranquilles* ». Idem des masques et des politiques. L'électeur, quant à lui, s'avance à l'instar du philosophe masqué lui-même, car rien ne laisse prévoir à ce jour où va se diriger son vote. S'il a bien compris la leçon du jour, il répondra à côté aux sondeurs de tout poil, afin de réserver au seul jour du dépouillement la surprise de ses résolutions ; et Boris Vian pourra nous faire entendre sa chanson prémonitoire nommée : *Johmy fais-moi mal : moi j'aime l'amour qui fait boum !* Pour autant qu'on ait encore le droit de chanter et d'écouter chanter des chansons pareilles, puisque le « *politiquement correct* » comme on l'appelle, non content d'avoir tenté d'interdire la réédition et la vente de *Tintin au Congo*, a obtenu des héritiers d'Agatha Christie que l'on rebaptise *Les dix petits nègres : Le dernier des dix*. On tremble pour *La négresse blonde* de Georges Fourest. Que va-t-il lui arriver ?

La bêtise, on le voit bien, n'a pas besoin de masque, elle !

• Jean-François Marchi

journaldelacorse@orange.fr

BellaChjocca, bijoux de l'année

Cet été, les parures se sont réinventées. BellaChjocca propose des bijoux colorés, aux pierres choisies avec soin, pour des grigris sophistiqués que l'on ne quitte plus. Focus sur une marque Made in Corsica, un succès qui ne fait que commencer.



Au début de la période estivale, les premières créations sont lancées sous le nom de **@phone_cords_corsica** sur Instagram. La marque démarre par des bracelets de téléphone, aux perles acidulées. Ce cordon vitaminé accessoirise alors smartphones et anses de paniers de plage, à porter en accumulation. Comme un retour de la mode des années 2000.

Peu à peu, les bijoux se portent, avec une nouvelle identité et un choix de matériaux

précis. Phone Cords laisse place à BellaChjocca. Les bracelets, bracelets de cheville et colliers sont élégants et habillent toutes les tenues. La signature : des pièces biphassées, agrémentées d'un pendentif au centre pour délimiter le mélange des matières. Croix, coquillage, perle de culture... Chaque pièce porte son talisman.

Le plus des créations faites main signées BellaChjocca, ces perles asymétriques qui donnent de l'énergie aux parures, pour des pièces uniques. Turquoise, transparent, rose fuchsia, pastel, bicolore rouge et blanc : les modèles en pierres semi-précieuses et plaqué or se déclinent à l'infini !

Pour les finitions, rien n'est laissé au hasard. Le fil est robuste et les fermoirs apportent la touche finale, pour une qualité optimale et un look sans fausse note.

Et pour des bijoux plus minimalistes, BellaChjocca propose également des bracelets Cauri, ce coquillage tropical, monté sur cordon. La créatrice a aussi pensé aux hommes avec des cordons sobres, accueillant une petite croix argentée, porte-bonheur.

Sa pièce maitresse : la Madone, en collier ou en bracelet. Des perles colorées de formes différentes, des colliers unis ou bicolores, laissent place à une médaille plaquée or, une madone en majesté, au centre de la pièce. La collection permanente est un best-seller, et la nouvelle ligne promet déjà de belles surprises. Des nouveautés arrivent vite, en argent 925 et gold filled 14 carats.

Très rapidement, BellaChjocca a séduit l'île et s'est fait une place dans la création insulaire. L'animatrice originaire de Corse Francesca Antonioti a craqué pour la maison dès le début de l'aventure.

Autour de la cheville, du poignet ou du cou, on porte BellaChjocca, été comme hiver, et partout avec soi avec sa pochette blanche logotée de rouge.

Pour suivre les actualités de la marque et commander son prochain bijou à partir de 20€ à travers le monde, rendez-vous sur Instagram, **@bellachjocca**.

• J.S.

Nine : Création et Innovation

Depuis 2011, la marque Nine accompagne les femmes de tout âge avec des tenues vaporeuses et colorées. Sa créatrice, Francesca Benvenuti est actuellement en pleine élaboration de la nouvelle collection. Après une saison morose pour cause de Covid, la styliste reste dans les starting-blocks avec la finalisation d'un meuble corner, projet des plus innovants.



C'est dans sa boutique de la rue Roi de Rome, à Ajaccio, que nous retrouvons la styliste Francesca Benvenuti. Dans le prolongement du magasin, la fondatrice de Nine a installé son atelier. Penchée sur ses tissus, aiguilles et ciseaux à proximité, la créatrice est en pleine fabrication de sa collection automne-hivers. « Une collection qui s'annonce plutôt pas mal » dit-elle en souriant en me montrant une petite veste en satin colorée. Une ligne resortwear, ce style de vêtement, souvent des robes fluides, que l'on aime porter l'été mais que finalement on a envie de porter toute l'année ! Sur les portants, les pièces de la collection en cours avec une multitude de robe foulard en patchwork aux couleurs lumineuses qui donnent des envies de soleil.

Dans sa jupe en crochet noir, de sa création, Francesca apparaît tout à fait à l'aise. Et c'est bien l'important selon elle : se sentir bien dans ses vêtements. « Ma collection suit mes envies. Je ne fais que ce que j'aime, ce que j'ai envie de porter moi-même. Je reste bien sûre à l'écoute de mes clientes qui me donnent parfois des indications de ce qu'elles veulent. Je ne fais que des petites séries, pas plus d'une dizaine de pièces par model. Mon fil conducteur reste la fluidité. »

C'est au cours des nombreux voyages qu'elle a pu faire à travers le monde que Francesca s'est nourri des formes et des couleurs qui composent sa ligne. A 19 ans, la jeune insulaire originaire de Pastricciola quitte la Corse pour une école de stylisme à Paris.

Une capitale qui la verra évoluer comme responsable de collections pour des sociétés de prêt à porter implantées dans le sentier. Elle travaillera 20 ans pour ces fournisseurs de grandes enseignes tel que Promod, Etam, H & M ou encore Zara.

« C'est un métier qui s'apprend sur le terrain. C'est comme ça que l'on apprend à trouver le bon produit au bon moment. Le timing est primordial il faut savoir reconnaître ce qui va marcher en fonction de la tendance du moment. »

Elle parcourt le monde et découvre les plus grandes capitales. Shanghai, Hong-Kong ou encore New York. Mais c'est de New Delhi que Francesca puise toute son inspiration. Aujourd'hui, la tendance, c'est elle qui la

créer. Sarie, kaftans, sont les pièces maitresses de ses collections. Elle fabrique aussi des kimonos et des ponchos, toujours dans un souci de confort avec des vêtements faciles à porter en extérieur comme en intérieur.

Les yeux tournés vers l'avenir

Après presque 10 ans d'activité, la marque affiche un bilan plutôt satisfaisant. Son corner du Sofitel de Porticcio ouvert en 2013 remporte un beau succès, les créations Nine sont vendues dans les boutiques du Radisson de Porticcio et au Capo Bianco à Porto-Vecchio. La marque est également présente à l'île Rousse et à Cannes. Mais Francesca a également su s'exporter à la capitale. Depuis 3 ans, le grand magasin Printemps-Haussmann lui commande 150 pièces par saison. Sauf que cette année... Le Covid a fait son apparition et l'enseigne n'a pas pu faire son réassort habituel. Les prochaines commandes risquent elles aussi d'être réduites et bien sûr, comme nous tous, elle ne sait pas jusqu'à quand ça va durer. Une période difficile pour la styliste qui assure pourtant avoir réussi à sauver en partie sa saison grâce aux masques qu'elle a créés pendant le confinement.

« Grâce à la solidarité des entreprises corses qui ont acheté en forte quantité mes masques, j'ai pu maintenir mon activité et garder mon employé du corner du Sofitel. Il y a eu aussi une belle solidarité de la part de la clientèle insulaire. Tout le monde a joué le jeu, ça fait plaisir de constater que les gens ont conscience qu'ils peuvent aider leurs commerces de proximité. »

Mais la période reste tout de même très compliquée. Francesca a vu la moitié de ses



commandes annulées alors qu'elle est en pleine période de développement. En effet, elle finalise la conception d'un meuble corner dessiné par ses soins. Une table en bois connectée élaborée par un menuisier insulaire qui permettra d'exposer toute une gamme de pièces en libre-service. Il sera installé au Sofitel avec un écran tactile proposant le catalogue des collections complètes de la marque. Une belle initiative primée par l'ADEC en 2018 dans la catégorie entreprise féminine et projet innovant. Une prime de 20 000 € et jusqu'à 30 % d'un investissement plafonné à 50 000 €. Avec ce projet, l'ajaccienne membre de l'association Corsican

Business women, doit également finaliser la mise en place de son site internet. Mais Francesca ne compte pas s'arrêter là. Avec la perspective des ventes internationales à venir, elle souhaite ouvrir un atelier de fabrication à Ajaccio et créer ainsi quelques emplois. Pour le moment, avec sa couturière, l'heure reste à la création. On est donc impatientes de voir la nouvelle collection et son lot de poncho laine et soie qui réchaufferont notre hiver !

• L.P.

Boutique Nine : 13 Rue Roi de Rome, Ajaccio

06 30 38 11 05

Facebook : Nine Aiacciu

Corner : Thalassa Sea and Spa Sofitel Porticcio

Boutiques revendeurs : Hôtel Radisson Blue Porticcio/Hôtel Capu Biancu Bonifacio/ Hôtel A Piatattella Ile Rousse/ Printemps Haussmann Paris - Printemps Toulon-Lille-Marseille

journaldelacorse@orange.fr

Julien Osty, l'art subtil de « croquer » !

Passionné depuis sa plus tendre enfance par le dessin avec une réelle prédisposition pour le domaine humoristique, Julien Osty fait, peu à peu son chemin, au gré de ses croquis dans un milieu qui n'est guère évident...



Des petits personnages croqués avec les défauts quelque peu grossis qui marquent l'empreinte de l'auteur, des hommes et femmes du domaine politique, culturel, sportif « croqués » selon l'actualité, nous sommes dans le monde fermé du dessin humoristique, le monde de Julien Osty.

Une passion précoce

Le dessin, une passion précoce révélée sur le tard... « Aussi loin que je me souviens, rappelle l'intéressé, j'ai toujours croqué. Dès l'âge de six ans, je reproduisais les cases des BD des classiques de l'époque (Tintin, Astérix, Lucky Luke) et cela m'a toujours suivi... » L'art très subtil de croquer va jaloner la vie de Julien. Enfant, ce sera lors

des cours de catéchisme (pas toujours du goût des enseignants), ado ce sera les professeurs croqués sur les cahiers de classe. « Un jour en colo, j'ai croqué tout le monde. Trente enfants ! »

Pour autant et malgré un réel talent, il ne souhaitera jamais en faire son métier. « C'est avant tout une passion. J'ai passé un Bac S et fait une première année de médecine, mais ce n'était pas mon truc. J'ai fait une licence de psychologie à Paris. Et de retour en Corse, je voulais rentrer dans la vie active, j'ai débuté à la CPAM et j'y suis depuis onze ans... »

Une première BD avec Jarry en octobre

Ce parcours professionnel n'empêche pas le jeune homme de continuer le dessin qui jusqu'alors reste dans l'entourage familial. Le déclic intervient en janvier 2012. « Par le biais de mon beau-père, Dédé Paccioni, j'ai l'opportunité de travailler avec le site de l'ACA. Un bon début d'autant que le club était en Ligue 1. Cela m'a permis de me faire connaître. »

Le destin est en route. Dans les années qui suivent, le chroniqueur fera parler son talent avec l'AS Monaco, « Le Phocéan » (dédié aux supporters de l'OM), les Girondins de Bordeaux, le quotidien Sud-Ouest Corse-Matin, le Journal de la Corse... Depuis 2013, il est également chroniqueur sur Via Stella. Et puis, la bonne étoile est intervenue en mars dernier. « Lors du confinement, j'ai croqué l'acteur Jarry et posté sur les réseaux sociaux. Quelques jours plus tard, il m'a contacté, avouant qu'il appréciait beaucoup mon travail. Et fait part d'un projet de BD à partir de vidéos réalisées



avec ses enfants. Tout s'est déclenché. Le projet a été présenté le 13 mai aux éditions Michel Lafont. La BD sortira courant octobre... » Depuis, les idées de projet s'enchaînent. « Il y a quelques réflexions en cours. Nous verrons bien... » En attendant, Julien sera de nouveau présent sur Via Stella, autour d'un support vidéo dédié aux enfants. L'avenir ? « Il n'y a pas de garanties professionnelles et je n'ai jamais voulu faire mon métier avec les dessins, cela reste une passion... Et je suis un très mauvais commercial. »

Gageons que son talent permettra à Julien de continuer à croquer en Corse ou ailleurs...

• Ph.P.

www.journaldelacorse.corsica

TOP

- **LES LIBRAIRES D'AJACCIO.** Ils bénéficient d'un rebond quasi inespéré.
- **LES « CONSOEURS » BASTIAISES.** Elles viennent de créer la première confrérie féminine.
- **LES PIROGUIERS DE HAUTE-CORSE.** A bord de leurs embarcations ils ont découvert l'embouchure du Golo.

FLOP

- **LES INCENDIAIRES.** Pour toutes sortes de raisons dont l'essentielle est le profit, ils ont mis le feu à plusieurs centaines d'hectares notamment ceux destinés au développement de l'agriculture.
- **LES AGRESSEURS DES MAIRES.** Pour montrer qu'ils étaient les plus forts il s'en sont pris aux élus ne tenant aucun compte des suites judiciaires qui leur étaient destinées.
- **COVID 19.** Les deux départements insulaires sont exposés à ses méfaits dont certains sont mortels.

Carl'Antò I puttachji

L'OR VERT

Utiliser les plantes pour leurs qualités médicinales ne date pas d'hier. Cela remonte à la plus haute antiquité. Aujourd'hui encore, les médecines, quelle que soit leur origine,

orientale ou occidentale, puisent dans la nature pour élaborer les médicaments, des plus simples au plus sophistiqués. 30% des médicaments prescrits sont issus de la synthèse ou de l'extraction des substances actives des plantes. N'oublions pas que la médecine, telle qu'on la pratique de nos jours, n'est arrivée dans les villages de Corse qu'au milieu du XXe siècle... La médecine populaire dominait alors, avec ses « *mammane* », « *signatori* » et rebouteux, qui utilisaient les vertus des plantes médicinales, comme l'asphodèle, l'hellébore, etc. La nature insulaire recèle des trésors naturels pour la phytothérapie, comme le myrte, le thym... Pour prévenir des dérives que cet engouement entraîne inévitablement, à des fins mercantiles, une charte de cueillette régionale a été signée entre l'Office de l'Environnement de la Corse et le Syndicat de la filière des plantes à parfum aromatiques et médicinales de Corse (PPAM). Cette charte vise à rationaliser et gérer le potentiel naturel de la Corse, pour que cette ressource ne s'épuise pas. Car le marché phyto représente 25 milliards d'euros annuels dans le monde. De quoi susciter bien des appétits...

L'HOMME DE TOUTES LES PROVIDENCES

Ils sont nombreux à parcourir les bois et les cours d'eau et ramener chez eux les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Des produits plutôt rares et qui ne remplissent pas toujours les gibecières et les paniers des chasseurs, des pêcheurs et des cueilleurs pour qui la chance ne chemine pas toujours à leurs côtés. Il y en a un pourtant qui la suit et en profite, sans se vanter, de faire tomber au moindre coup de feu les merles et les grives et autre gibier à rendre jaloux ceux qui dans leur pensées le désignent comme le

HUMEUR



meilleur sans même qu'il ait l'audace ou l'envie de le prouver. A ses amis, quelque fois, il raconte comment, les plus belles truites (photo) sont venues mordre à ses hameçons et de quelle façon les cèpes, ou les oronges se sont mis à pousser sous ses pas pour qu'il puisse en faire profiter toute la famille. Faut-il dire comment il a pu faire pour gagner là où d'autres ne savent que perdre ?. Peut-être qu'il a reçu du sort une aide fantastique sans qu'il ait eu le temps d'en savoir le pourquoi ou le comment. S'est-il finalement rendu compte que la chance lui a donné de sacrés coups de main. On en parlera longtemps encore sous les chaumières. Histoire sans doute de meubler l'admiration car, sans conteste, il y en a une. Ne serait-ce que pour donner du poids aux standing ovations.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738849 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Rallye WRC

Premiers pas intéressants pour Loubet

Malgré son abandon au Rallye d'Estonie, Pierre-Louis Loubet a réalisé une performance encourageante pour ses grands débuts en WRC. Une première expérience positive où le pilote insulaire « a énormément appris » et prouvé qu'il avait sa place dans la catégorie reine.



Jusqu'à son abandon dans la treizième spéciale du Rallye d'Estonie, dimanche 6 septembre, Pierre-Louis Loubet réalisait une prestation sans fausse note pour ses premiers coups de volant dans la catégorie reine du WRC. Bien calé dans le baquet de sa Hyundai I20, et flanqué de son fidèle copilote Vincent Landais, le Porto-Vecchiaïais n'a jamais cessé d'occuper la première partie du classement provisoire de cette quatrième manche du championnat du monde des rallyes. Au soir de la première étape, ses chronos lui permettent de figurer en neuvième position au général, à 2'15 du leader et futur lauréat, l'Estonien Ott Tänäk. « Les conditions étaient vraiment difficiles cet après-midi, mais nous n'avons pas fait d'erreur et, surtout, nous avons énormément appris », confiait « Pilouis » à la fin d'un premier acte où il a parfois rivalisé avec Tänäk, Ogier, Rovannerä et consorts, soit les meilleurs de la discipline. « Les deux septièmes temps, au milieu des pilotes officiels, sont une satisfaction supplémentaire », ajoutait le récent champion du monde WRC2 en cette fin de journée du

samedi 5 septembre. De bon augure avant un dimanche qui s'annonçait radieux pour l'équipage de la Hyundai I20 du Team 2C Competition.

Direction endommagée

Mais le dimanche ne ressemblera pas au samedi. Sur des routes en terre rendues humides par les pluies tombées dans la nuit, le Corse signe le dixième temps de la première spéciale du jour : « J'ai été très prudent, trop je pense, glisse-t-il juste après cette douzième épreuve chronométrée. J'ai beaucoup glissé. Nous allons modifier la voiture pour être meilleur ensuite. » Malheureusement, sa Hyundai I20 n'ira pas au terme de la spéciale

suivante. La faute à une touchette qui endommage sa direction : « Un choc dans une corde a brisé la petite biellette de direction », explique le pilote insulaire. La course s'arrête donc là pour l'équipage Loubet-Landais. Dommage. Néanmoins, pour sa grande première dans la catégorie reine, ce tandem-là était dans le bon tempo.

Rendez-vous en Turquie

Dans une saison particulière tronquée par la pandémie de Covid-19, le Porto-Vecchiaïais de 23 ans n'avait pu tester sa nouvelle voiture en compétition qu'à partir de fin juillet, lors de deux courses sur asphalte en Italie. En plus de faire ses grands débuts en WRC lors de ce rallye en Estonie, il découvrirait également sa Hyundai sur la terre, et sur un terrain glissant. Beaucoup de paramètres qui ne l'ont pas empêché de réaliser de très bons chronos. De bon augure pour la suite malgré le fait qu'il ne termine pas cette quatrième manche du championnat du monde : « Cela fait partie du jeu, résume-t-il, mais il y a tellement de positif à tirer de cette première en WRC que nous allons pouvoir rapidement passer à autre chose et préparer le prochain rallye. » Celui-ci aura lieu en Turquie, du 18 au 20 septembre. Une épreuve là aussi sur terre, réputée très difficile, mais où Pierre-Louis Loubet a toutes les qualités requises pour bien y figurer. Surtout après ce qu'il vient de montrer en Estonie...

• A.S.

www.journaldelacorse.corsica

Golf

Une nouvelle saison pleine de projets pour le Borgo Golf Club

Le Borgo Golf Club après une fin de saison difficile due au COVID-19 peaufine sa rentrée.



Le BGC, créé en 1987 par Pierre Pancrazi, alors qu'aucun parcours n'existait sur l'île, figure parmi les clubs les plus structurés de l'île. Son parcours de neuf trous, homologué par la Fédération Française de Golf, s'étend sur 15 hectares. « *Le club est en constante progression et compte aujourd'hui 350 licenciés, de 6 à 90 ans* » souligne le directeur et propriétaire des lieux Pierre Pancrazi...

« *Ces deux mois d'arrêt d'activité ont permis au parcours de se régénérer et d'y apporter quelques améliorations. Nous avons aussi mis à profit ces 2 mois de confinement pour préparer notre rentrée et peaufiner notre calendrier* ». Durant cet été outre les licenciés, des touristes sont venus fouler le green du club. « *Outre nos licenciés, le BGC accueille aussi des joueurs de l'extérieur, des touristes viennent régulièrement et se sont même fidélisés* ».

Réouverture de l'école de golf

Évènement important en ce mois de septembre: la réouverture de son école de golf. L'école accueille des jeunes de 6 à 17 ans les mercredis et samedis. Jérôme Chabard, professeur au club en a la charge. « *Nous avons de plus en plus de jeunes. 30 en 2019 et cette saison on devrait approcher la cinquantaine. On remarque*

aussi que la qualité de jeu des jeunes joueurs est en très net progrès » indique J.Chabard dont les racines corses se situent du côté de Zonza. « *Le golf peut s'assimiler à un art martial car il apporte à la fois concentration et détachement de soi comme au yoga. S'il réclame de la rigueur, il nous amène à nous découvrir* ». Outre son école de golf, le club s'invite aussi parfois dans les écoles. « *La sensibilisation dans les écoles n'est pas facile car il faut un suivi et un encadrement* » explique P.Pancrazi. « *La distance est aussi un frein mais nous avons régulièrement invité des élèves du collège de Lucciana tout proche. En tous cas, il est dans nos projets de rééditer ces incursions dans le monde scolaire* ».

Des journées Portes Ouvertes

Afin de palier à l'annulation de la Fête du sport de Bastia, COVID oblige, le club du président Jean-Louis Carles, va proposer plusieurs journées Portes Ouvertes pour faire découvrir cette discipline qui en Corse recense près de 2000 licenciés et constitue un des sports les plus pratiqués après le foot, le tennis ou bien l'athlétisme. Premières de ces journées les samedi 19 et dimanche 20 septembre. « *Cette opération se fait en partenariat avec la Fédération Française* » indique P.Pancrazi. « *Ouvertes à tous les publics, enfants, adolescents, adultes, elles permettent la découverte aussi bien du golf en tant que sport que de nos installations* » indique P. Pancrazi. La compétition figure aussi au programme de cette saison. « *Quatre équipes vont être constituées: une équipe senior, une équipe femme, une équipe junior et une équipe toutes catégories. On va aussi organiser des Grands Prix. Ceux-ci sont importants pour les golfeurs car ils leur permettent de gagner des points dans la hiérarchie. On devrait organiser 1 à 2 compétitions par mois* ». Coup d'envoi de la saison: le samedi 26 septembre.

• Ph.J.

Une plateforme insertionnelle de préformation option sport

Le domaine du sport revêt aujourd'hui une certaine importance économique et sociale dans le champ des services à la personne. Il est pour beaucoup de jeunes une aspiration normale à y trouver un avenir professionnel. Les jeunes entre 16 et 25 ans en recherche d'emploi vont avoir la possibilité d'entreprendre une formation dans le domaine du sport. Objet d'un marché public commandé par Pôle Emploi et Les Missions locales elle sera financée par la Collectivité de Corse.

Conditions d'accès: être demandeur d'emploi et avoir un niveau V ou V

bis. Ce niveau correspond en réalité à des jeunes sortis de 3ème des classes de second cycle court avant l'année de terminale ou sortant de terminale des cycles courts professionnels: l'âge minimum correspond à ce type de public est donc de 16 ans environ. Le Comité Territorial Sports Pour Tous* propose une action visant à sensibiliser les jeunes à l'ensemble des métiers qui gravitent autour du sport, puis à les aider à construire un parcours individuel pour y accéder. Il propose ainsi une véritable pré-qualification professionnelle, accompagnée d'une politique de soutien scolaire très originale où mathématique et français s'étudient grâce au sport et tout cela, en vue d'une préparation future aux nombreux diplômes d'état, passeports difficiles mais cependant obligatoires pour les métiers du sport. La session se déroulera du 5 octobre 2020 au 31 mai 2021. Attention, les dossiers d'inscription* sont à renvoyer avant le 20 septembre.

*<https://cr.sportspourtous.org/corse/>



Handball

Le Handball du pays Ajaccien voit grand !

Le club créé il y a quatre ans à l'initiative de Philippe Tormen, président et figure de proue, entame dans deux semaines un nouvel exercice en nationale 2 où la crise sanitaire lui a certainement permis de sauver sa peau. Du coup, l'équipe dirigeante a bâti un projet ambitieux qui passe par un maintien confortable pour l'équipe fanion, la formation des jeunes -arrivée de deux éducateurs confirmés-, l'accession des U17 en compétition nationale. En point d'orgue, la N1 dans les deux ans à venir...



On ne sait pas ce qu'il serait advenu du HBAG si la crise sanitaire ne lui avait pas permis de se sauver sur le fil, en mars dernier... Toujours est-il que, quatre ans, à peine, après sa création le club dirigé par Philippe Tormen a su prendre un nouveau virage. Ainsi, et après le passage à une nouvelle appellation (voir une précédente édition), du HBAG au Handball du Pays Ajaccien, les dirigeants se sont attachés à bâtir l'avenir. Pour ce qui est, tout d'abord, de l'entraîneur où Gabriel Bircina remplace Cyril Hamida.

Six nouvelles recrues

Un coach expérimenté qui a connu l'échelon

supérieur avec Montpellier. Dans ses valises, son épouse Anca Stoica qui vient grossir un effectif porté à seize joueuses où tous les postes seront doublés à qualité égale. Outre les cadres de la saison écoulée, notamment Anne-Sophie Frau et Ileana Bistriceanu, les « roses et bleues » vont pouvoir compter sur Anastasia Da Silva (Pays d'Aix mais qui a connu la N1 et même la D2 !), Ngone Mboup (2e gardienne, Cagnes), Anaïs Sanchez (Anglet), Emma Clément (en N1 avec Montpellier) et Louisina Benedetti... Côté encadrement, Gabriel Bircina sera accompagné de Mickaël Chastin. Objectif ? « Un maintien confortable, précise le président ajaccien,

mais on ne s'empêchera pas de jouer les trouble-fêtes dans le haut du tableau si l'occasion se présente... »

La N1 dans les deux ans

Les ambitions ne s'arrêtent pas en si bon chemin dans les rangs ajacciens. Derrière l'équipe fanion, les dirigeants misent également sur la jeunesse et notamment les U17 avec pour mission, l'accession en Nationale dans les deux ans. Pour cela, deux éducateurs connus et renommés dans le milieu du handball insulaire ont été recrutés : Jean-Luc Girolami (Sartène) et Stéphane Petreto (ancien coach des filles du HAC). « Nous sommes à un tournant, rajoute Philippe Tormen, la formation constitue l'une de nos priorités afin d'intégrer, à terme, des joueuses issues du club en équipe Une. Et notre objectif reste la N1 dans les deux ans. »

La reprise s'est effectuée en douceur début août pour les « roses et bleues » avant de retrouver la salle à partir du 17. Tout le monde est sur le pont pour les trois coups du championnat d'ici deux semaines (le 26 septembre) pour la première manche du derby face aux voisins du HAC, au Palatinu. L'occasion de montrer toutes ces belles dispositions et en même temps de marquer le territoire...

• Ph.P.



INSEME
association

**Tous les mois, le petit Lisandru prend l'avion !
Pourtant il ne part pas en vacances,
il doit se faire soigner sur le continent.**



**Vous ou l'un de vos proches (enfant ou adulte) êtes dans le même cas ?
Contactez-nous !**

Inseme peut vous apporter un soutien pour vos démarches administratives, vos recherches d'hébergements, la diffusion d'informations, vous apporter une aide financière...

Consultez www.inseme.org ou appelez au **04.95.20.22.61** | Email : info@inseme.org |   

 **N° Vert 0800 007 894**
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

CULLETTIVITÀ DI **CORSICA**
COLLECTIVITÈ DE **CORSE**

Agenza Acconciu, Urbanisimu
è Energia di a Corsica

Agence Aménagement,
Urbanisme et Énergie de la Corse

Muvemuccij Altrimenti



Plus de 2 500 corses
sont passés au VAE en
4 ans !
Pourquoi pas vous ?

* Bénéficiez, d'une prime allant jusqu'à 500 €
pour acheter un Vélo à Assistance Electrique

Infurmazioni nant'u situ www.aue.corsica